Comprenant l'importance de la lecture française les congressistes désirent ... s'établir une bibliothè... paroissiale dans tous le... centres franco-canadiens ... la province.

Ré...ution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Reconnaissant le rôle important que peut et doit jouer le cercle d'étude paroissial dans la formation d'une élite, les congressistes prient l'Exécutif de prendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un ce... ...tude dans chaque paroisse o... ...se est possible.

Résolut... l'A.C.F.C.

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask. mercredi le 24 mars 1937 — NO. 1

SA SAINTETE PIE XI DENONCE LA DOCTRINE COMMUNISTE

Dans une encyclique publiée à Rome, le chef de l'Eglise catholique dénonce cette doctrine subversive et dit qu'elle constitue un danger des plus graves pour les nations

Les principaux remèdes

Le retour de la jeunesse à la vie chrétienne est le principal remède à apporter au communisme. — Le Pape ajoute que la question des salaires en est une de justice et non d'aumône

Droits des travailleurs

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de promulguer une encyclique sur le "communisme athéiste", dans laquelle il dénonce cette doctrine subversive et expose qu'elle constitue un danger grave pour toutes les nations.

Le document pontifical dit: "Il y a de nouveau nécessité d'exposer dans un document solennel les erreurs du communisme, et de résumer, en regard, la salutaire vérité enseignée par l'Eglise."

L'encyclique parle des effets du communisme en différents pays, notamment au Mexique, en Espagne et spécialement en Russie, pays choisi comme territoire d'expérimentation de cette nouvelle doctrine.

On lit dans la nouvelle encyclique un message de sympathie du Pape à la Russie: "Au véritable peuple russe, malmené et opprimé, le Souverain Pontife offre l'expression de sa paternelle sympathie".

Comme remède principal à apporter au communisme, Pie XI demande à la jeunesse un retour à la vie chrétienne. Puis s'adressant à tous les fidèles, Sa Sainteté le Pape Pie XI insiste sur les remèdes suivants: "Le détachement des biens de ce monde, et l'attachement à la

(Suite à la page 2)

LE DOMINION EFFACE $18,959,606

EXPLOSION D'UNE ECOLE AU TEXAS

Près de 455 victimes

Une chaudière explose — Les murs se fendent — Le toit saute — L'incendie s'allume — En un instant l'immeuble n'est plus que ruines et brassier

L'amas de gaz provenant des champs pétrolifères des alentours aurait causé l'explosion

L'école contenait 700 enfants et 40 professeurs

New-London, Etat du Texas. — Une catastrophe comme il n'en survient que quelques-unes par siècle s'est produite à New-London, Etat du Texas. L'explosion d'une chaudière a fait sauter une école contenant 700 enfants et 40 professeurs. Les murs se sont fendus, le toit est monté dans les airs, les flammes sont apparues au même moment. En un instant tout n'était que ruines et brasier.

On estime à 455 le nombre des enfants et des professeurs tués.

La catastrophe est une hécatombe qui rappelle les 575 morts de l'incendie du théâtre Iroquois à Chicago en 1903, les 1,226 victimes de l'explosion de Halifax en 1917 et les 77 enfants tués au cinéma Laurier Palace à Montréal en 1927.

L'école de New-London passait pour la plus belle et la plus riche des Etats-Unis. Les enfants de familles, enrichies par l'exploitation pétrolière, la fréquentaient. L'explosion est survenue dix minutes seulement avant la sortie des classes. Dans une seule pièce du soussol, on a trouvé 25 cadavres d'adolescents. L'école est environnée d'une forêts de derricks de puits d'huile.

Le surintendant de l'école, M. Shaw, qui lui-même a perdu un enfant dans cet accident lamentable,

(Suite à la page 2)

Conférence sur les pensions de vieillesse

TWEEDSMUIR A WASHINGTON

Le Gouverneur-Général rendra visite au Président Roosevelt du 30 mars au 1er avril prochain

OTTAWA. Lord Tweedsmuir, Gouverneur Général du Canada, fera une visite de "bonne entente" au Président Roosevelt à la Maison Blanche, à Washington, du 30 mars au 1er avril, a-t-on annoncé officiellement.

Le Gouverneur rendra au Président Roosevelt la visite que ce dernier lui fit l'été dernier, à Québec.

Lord Tweedsmuir sera accompagné de son épouse, du Major A.-S. Redfern, secrétaire militaire, de Madame G. Pope, secrétaire de Lady Tweedsmuir, du Lt-Col. Willie O'Connor, du Lieut. S.-G. Reeves-Smith et du Lieut- Campbell-Preston, aides de-camp.

Ce sera la première fois qu'un gouverneur-général du Canada rend une visite officielle à un Président des Etats-Unis.

Le budget n'en sera pas affecté

REGINA.— M. Patterson, premier ministre de la province, déclare que ses estimés budgétaires ne seront pas affectés par les $20,000,000 consacrés à la Saskatchewan dans les estimés supplémentaires de M. Dunning.

Les $17,900,000 sont tout simplement la contribution d'Ottawa au plan de redressement des dettes pour les régions asséchées. Le reste représente les octrois à la province d'après l'entente conclu l'automne dernier par les gouvernements d'Ottawa et de Régina.

TOUJOURS ACTIF



Sa Sainteté Pie XI qui vient de publier une nouvelle encyclique

Emeutes sanglantes à Paris

Des communistes et des partisans du Col. de la Rocque, chef des Croix de Feu, en viennent aux prises dans le faubourg Clichy. — Sept personnes sont tuées et 250 blessées. — Le secrétaire de Léon Blum parmi les blessés

NUIT DRAMATIQUE

PARIS.— Des escouades de gardes mobiles ont fait feu, le 17, sur une foule en émeute, dans le faubourg de Clichy où les communistes et les membres de l'organisation des Croix de Feu du Colonel François de la Rocque se battaient avec des fusils, des bâtons, des bouteilles et des briques.

Quelques heures après que les manifestations eurent été dispersés, les autorités de Clichy ont estimé que 7 personnes avaient été tuées et au moins 250 blessées.

Jean Blumel, secrétaire-général de Léon Blum, qui accompagna le Président du Conseil sur la scène de la bagarre a été blessé à l'épaule par une balle.

Blum sur les lieux

Blum, principal ennemi politique de l'organisation fasciste du Colonel de LaRocque qu'il a mise hors-la loi, a échappé à toute blessure.

Les émeutiers se sont servis de tout ce qui leur tombait sous la main; révolvers, fusils, bouteilles, briques, pierres de pavé et barres de fer. Parmi les blessés, on compte un colonel des gardes mobiles, un conseiller municipal et plusieurs policiers.

La bagrre a commencé quand les communistes essayèrent de briser une assemblée de l'ancien parti des "Croix de Feu." maintenant réorganisé légalement dans les cadres d'un parti politique appelé le parti social français."

EMEUTES

PONCE, Puerto Rico.— Au moins sept personnes ont été tuées et 50 blessées durant une émeute qui mis aux prises la police avec les nationalistes.

King de retour

Il admet que la canalisation du St-Laurent a été un des sujets de conversation

MONTREAL. — M. Mackenzie King premier ministre du Canada, est de retour de son voyage aux Etats-Unis. Il a déclaré que les relations de bonne entente entre les dirigeants des deux pays se resserreraient toujours davantage.

Il affirme que son entrevue avec M. Roosevelt a été très profitable. Bien qu'il se soit montré reticent sur le thème de l'entrevue, il dit que la question de la canalisation du St-Laurent, et autres d'intérêt commun ainsi que la situation européenne et les projets de neutralité ont été discutés. "Mais aucun engagement de la part de qui que ce soit et envers quoi que ce soit." ajouta-t-il. Le premier ministre prit une semaine de repos en Virginie.

Mort du lieutenant-gouverneur Primrose

EDMONTON. — Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. Primrose, vient de mourir à la suite d'une longue maladie. Il avait succédé à M. Walsh, le 1er octobre dernier.

BOWEN, NOUVEAU LIEUT.-GOUVERNEUR

OTTAWA.— J.-C. Bowen, d'Edmonton, a été nommé lieutenant gouverneur de la province de l'Alberta. Il succède à M. P.-C.-H. Primrose. Il est un gradué du collège de Brandon. En 1921, il fut élu chef du parti libéral.

Elle aurait lieu à Ottawa après les cérémonies du couronnement à Londres. — Il y a 160,000 vieillards pensionnés au Canada

OTTAWA. Les neuf provinces du Dominion seront appelé sous peu à se réunir en conférene à Ottawa pour discuter les défectuosités de la loi actuelle des pensions de vieillesse et remédier aux abus existants.

L'hon. M. Charles Dunning a proposé la tenue de telles assises interprovinciales, après que les députés de tous les coins du pays, plus particulièrement de l'ouest, eurent échenillé à qui mieux mieux la législation qui accorde aujourd'hui une pension aux vieillards indigents.

Après le couronnement

Cette conférence aura lieu entre la conférence impériale de mai et la prochaine session. Les recommandations des délégués des neuf provinces feront ensuite partie d'un memorandum que les Communes prendront ensuite en sérieuse considération.

C'est au débat en deuxième lecture et en comité du bill 41 qui accordera aux aveugles une pension à partir de quarante ans, que le ministre des finances a suggéré cette conférence sur la loi fédérale d'aide aux vieillards afin de mettre fin à la discussion qui semblait en train de vouloir se prolonger outre-mesure.

Don d'un million par an

Le Canada, au dire de M. Dunning, compte 160,000 vieillards pensionnés aux frais de l'Etat. Le Fédérat qui paie 75 pour cent du coût de ces pensions devra débourser à cette fin autant que $27,500,000 au cours de la prochaine année fiscale.

Les estimés supplémentaires présentés à la Chambre par M. Dunning

Des comptes de la trésorerie, en Saskatchewan, au montant de $17,959,606, effacés

OTTAWA.— M. Dunning, ministre des finances, a déposé en Chambre son rapport des estimés supplémentaires, qui représentent la somme de $40,903.88. Ce montant est réparti comme suit: dépenses ordinaires: $3,148,346; dépenses, capital, $117,563; octrois mensuels, aide aux provinces $2,929,773; déficit du Canadien National, montant additionnel $3,403,393; l'inscription de dettes actives dues à l'effacement des comptes de certaines provinces, $18,764,503; autorisation du gouverneur général $12,540,300.

Le Dominion efface des comptes du trésor de la Saskatchewan au montant de $17,959,606, et de $804,897 pour le Manitoba.

Les $12,540,300 autorisés par le gouverneur général sont répartis ainsi: Rivières, Stewart et Yukon, améliorations $4,500; parcs nationaux $40,000; dépenses, "secours direct", dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, $7,300,000, dépenses pour fourrage, taux de transport d'animaux etc., dans les régions asséchées des trois provinces de l'Ouest $4,940,000; fermes expérimentales, Fredericton, N.-B. $15,000; coût de la Commission royale pour le grain $103,000; frais du bureau du haut commissaire canadien à Londres, Angleterre $10,000; coût de la Commission royale d'enquête dans les textiles $45,000 montant additionnel pour annuités $82,800; restauration d'édifice public à Victoria $9,800, édifice du téléphone à Ottawa, $3,000, subventions à la marine, ligne australienne $27,750.

Un délégue apostolique à Addis-Abéba

Le Pape approuve le projet de nommer un délégué avec le titre d'archevêque

EGLISE ORIENTALE

CITE DU VATICAN.— Sa Sainteté Pie XI, qui se rétablit promptement, a assisté à une séance plénière sur les affaires ecclésiastiques de l'Eglise orientale. Vingt-six cardinaux, un nombre égal de prélats et de secrétaires étaient présents. Le Souverain Pontife présida la séance, et les autres prélats, représentants des Sacrées Congrégations de la Propagation de la Foi, des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires et de l'Eglise Orientale, prirent place sur des fauteuils sans baldaquin, ce qui signifiait que le Pape présiderait.

Le Pape se promena souriant dans la salle, aux bras de ses secrétaires. La séance dura une heure et 15 minutes. Il fut question de l'Eglise en Ethiopie.

Le Pape approuva le projet de nommer un délégué apostolique à Addis Abéba, avec le titre d'archevêque.

M. l'abbé Beillevaire est mort

CAMROSE, Alberta.— M. l'abbé Hippolyte Beillevaire, le doyen du clergé de l'Alberta, est mort, jeudi dernier, à l'âge de 89 ans. Il était curé de la mission Duhamel depuis 1883. Les funérailles eurent lieu lundi dernier.

Une pastorale de Rome

Elle dénonce le parti nazi qui n'a pas respecté les termes du concordat

ON CRAINT UNE REACTION

BERLIN. — Une lettre pastorale, datée du Vatican, le 14 mars, a été lue, dimanche dernier, dans les églises d'Allemagne. Cette lettre accuse le régime nazi d'avoir violé le concordat, conclu en 1933, entre le Vatican et l'Allemagne.

Les principes de la foi catholique sont exposés en un contraste si frappant avec l'enseigne philosophique du nazisme, que l'on pense dans les milieux catholiques que le gouvernement renoncera au concordat.

Cette lettre, vu son contenu et l'appel général, est considérée par les catholiques comme l'équivalent d'une encyclique, quoique, techniquement, elle n'en a pas le nom.

La lettre est divisée en trois parties. La première à trait aux violations du concordat par le gouvernement nazi; la seconde, à la foi en Dieu, à la foi au Christ, à la véritable Eglise, à l'autorité au-dessus du Pape, aux questions de morale, de droits et devoirs des parents: la troisième réaffirme l'amour du Pape même pour ceux qui, en Allemagne, se sont égarés de la voie droite et l'assurance de prières pour la restauration de la paix entre l'Eglise et l'Etat.

En étudiant l'histoire du concordat, le Saint-Père déclare qu'il a signé ce document parce qu'il avait l'espoir de servir les meilleurs intérêts de l'Eglise et du peuple allemand. "Si les termes du concordat n'ont pas été observés, ce n'est pas la faute de l'Eglise, dit-il. L'autre côté a fait d'injustes interprétations du concordat; éludé sa teneur, détruit son contenu et, finalement, violé, plus ou moins ouvertement ses stipulations et la loi non écrite qui devait présider à ses opérations."

Néanmoins, le Saint-Père dit qu'il n'annulait pas le concordat pour les raisons suivantes: Notre soin paternel pour le bien-être des âmes à Nous confiées nous conseille de ne pas ignorer les espérances qui pourraient encore exister, quelles que faibles qu'elles puissent être, de retour au concordat et de réelle entente.

Le Pape présidera à Pâques

Sa Sainteté avise le cardinal Pacelli de son intention d'assister à la grand'messe, en la cathédrale St-Pierre, au jour de Pâques. — Le cardinal Pacelli officiera à la cérémonie

TOUJOURS ACTIF

CITE VATICANE. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a avisé Son Eminence le Cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat qu'il désirait a sister à la grand'messe, en la cathédrale St-Pierre, le jour de Pâques, dimanche, 28 mars.

Cette messe de Paâques sera célébrée par le Cardinal Pacelli. Le Pape, si la température le permet, apparaîtra peut-être au balcon pour donner sa bénédiction à la foule.

Un officiel du Vatican a cependant exprimé l'opinion qu'il ne fallait pas encore être trop optimiste au sujet du Pape étant donné que ce dernier avait un programme quotidien assez chargé. Son Eminence le Cardinal Pacelli et le professeur Aminta Milani, médecin particulier du Pape, conseillent toujours au Souverain Pontife de ne pas se surmener.

On a assuré que des symptômes de troubles cardiaques avaient été de nouveau notés et que la respiration n'était pas toujours aussi facile qu'on le désirerait.

Les officiels paraissent convaincus que le Pape ne recouvrera jamais la santé qu'il avait avant sa maladie à cause de la faiblesse du coeur. Des intimes continuent à se montrer anxieux et préféreraient que le Pape ne se remette pas trop vite au travail.

L'exposition de Rome en 1941

CITE DU VATICAN. — Le Pape Pie XI a dit à ses intimes que l'Eglise Catholique Romaine prendrait une part active à l'exposition mondiale de Rome en 1941. "Nous préparerons", dit-il, "un programme élaboré".

Le Saint-Père a l'intention de donner sa bénédiction, le dimanche de Pâques, à la cathédrale St-Pierre et il pense déjà à la célébration de son quatre-vingtième anniversaire de naissance, le 31 mai prochain.

L'agenda de la Conférence impériale

M. Lapointe le dépose aux Communes — La partie concernant la politique extérieure et la défense militaire est la même, mot pour mot, qu'en 1926 et 1930

Le Parlement du Canada est la seule autorité en matière de défense militaire du pays

OTTAWA.— En déposant au greffe de la Chambre, le texte de l'agenda de la Conférence impériale, M. Ernest Lapointe, premier ministre intérimaire, a déclaré que la partie de l'agenda concernant la politique extérieure et la défense militaire est la même, mot pour mot, qu'en 1926 et en 1930. M. Ernest Lapointe a rappelé que le parlement du Canada est la seule autorité en matière de défense militaire du pays et toute recommandation de la conférence sera de nul effet aussi longtemps qu'elle n'aura pas été approuvée par le parlement. M. Lapointe a déposé le texte de l'agenda à la demande de M. Thomas Vien, député libéral d'Outremont.

M. Bennett a félicité le gouvernement de déposer le texte aussi tôt. Cela permettra aux députés de l'étudier. Par les années passées, il n'a pas toujours été possible d'agir ainsi.

Choses d'Espagne

Plus de 3,000 morts

SALAMANQUE, Espagne. Plusieurs centaines de soldats du gouvernement auraient péri dans les feux de forêts allumés par les aviateurs fascites sur le front Guadalajara. Le gouvernement aurait perdu plus de 3,000 soldats, dans ce secteur, durant la semaine.

Les rapports du gouvernement annoncent des victoires au nord-est de Madrid.

Franco prendra la direction du pays

Le chef des Patriotes est prêt à gouverner jusqu'à ce qu'un prébiscite ait fait connaître l'opinion que prévaut au sujet de la restauration de la monarchie. — une dictature militaire sera établie.

GUERRE A MORT AUX MARXISTES

PARIS. Le général Francisco Franco, commandant en chef des Patriotes, a obtenu que l'Angleterre approuve un plan en vertu duquel, s'il triomphe du Front Populaire, il deviendra régent d'Espagne et établira une dictature militaire en ce pays. C'est du moins ce que l'on a appris dans les cercles diplomatiques les mieux renseignés sur les questions de cette importance.

Franco anticipe sa victoire et la chute prochaine de Madrid, et il est prêt à gouverner jusqu'à ce qu'un plébiscite ait fait connaître l'opinion qui prévaut au sujet de la restauration de la monarchie.

On a appris par voie diplomatique également, que les royalistes espagnols tout dévoués à Alphonse XIII et les Carlistes, qui n'ont pas de candidat à proposer pour la première fois depuis un siècle, se sont entendus pour supporter le retour d'un Bourbon sur le trône. Un troisième groupe, surnommé la "Phalange", n'a donné son approbation à aucun projet pour le moment.

Les monarchistes cependant, se demandent si Alphonse XIII voudra revenir sur le trône d'Espagne, qu'il a abandonné sans abdiquer, ou bien s'il préférera faire régner son troisième fils, Don Juan.

Les chefs des Patriotes ne veulent pas se compromettre sur ce sujet. Ils sont décidés à se battre jusqu'au bout pour le triomphe de leurs idées.

Le général Emilio Mola a déclaré: "Nous continuerons à nous battre jusqu'à la victoire finale. Dès que nous serons entrés à Madrid, nous pourchasserons les marxistes sur tous les territoires où ils ont encore un certain contrôle."

700,000 combattants

VALENCE. — Dans le monde "gouvernemntal", on estime à 700,000 le grand total des combattants qui participent à la guerre en cours. Le généralissime Franco disposerait de 400,000 soldats, soit un avantage de 100,000 sur les rouges. Mais les "gouvernementaux" prétendent avoir l'appui du peuple. Ils affirment de plus qu'ils ont amélioré leur matériel de guerre au point d'espérer qu'ils remporteront la victoire.

La guerre espagnole coûtera un million de vies humaines

Paroles de Son Emminence le cardinal Goma y Tomas

SALAMANQUE, Espagne. Son Eminence le cardinal Goma y Tomas estime que la guerre civile espagnole coûtera au moins un million de vies humaines avant qu'elle soit terminée.

Dans une lettre pastorale, le cardinal dit que la tribulation de la guerre a été suscitée dans le pays par Dieu, et cela en expiation des péchés de l'Espagne.

Une recrue d'importance pour le général Franco

Le Dr Maranon, un des fondateurs de la République espagnole, fait son "mea culpa"

M. Louis Rombaud, collaborateur du *Petit Parisien*, a rencontré à Paris le Dr Maranon, président de l'Académie de médecine de Madrid, ancien président de l'Athénée, cercle républicain de la capitale, où les partis de gauche avaient, en 1931, préparé l'avènement du nouveau régime, et député aux Cortès.

Notre confrère a pu obtenir de ce fondateur de la République espagnole des déclarations fort importantes et caractéristiques parce que, venant après celle de Unamuno, cet autre intellectuel républicain mort récemment, elles marquent aussi un complet renversement d'idées politiques et une formelle répudiation d'erreurs qui ont abouti à l'affreuse situation dans laquelle se débat l'Espagne.

Car c'est un véritable acte de contrition que M. Maranon a exposé à M. Ronbaud.

A la vérité, Monsieur, a dit le Dr Maranon, je me suis trompé. Sauf quelques catholiques modernistes, obstinés dans leur préjugé en faveur des communistes, tous les intellectuels d'Espagne parlent avec moi, pensent comme moi, ont dû fuir comme moi l'Espagne républicaine pour sauver leur existence.

Mea culpa. La révolution est notre oeuvre. Nous l'avons voulue, préparée, elle est née de nos plus profondes réactions contre les sévices dont la pensée libre était la victime. Or, qu'est-il advenu depuis? Vous le savez. Mais, moi, je l'ai vu.

On assassine encore chaque jour des milliers d'hommes et de femmes soupçonnés d'indépendance d'opinion.

Sur moi, les mêmes actes ont produit les mêmes réactions. Je n'ai pas attendu ces hécatombes pour me désolidariser de stupides meurtriers, primaires exacerbés, qui ont la haine de la science et de l'intelligence.

Lorsque Calvo Sotelo fut assassiné au su et au vu de tous par trois capitaines de la police, j'ai écrit à mon ami Marcelino Domingo, l'un des leaders du Front populaire: "C'est fini pour moi... et pour toujours."

Dès lors, je me savais en danger. Un matin je lus en manchette du journal de M. Caballero ces lignes en lettres énormes:

"Si vous voulez connaître les antécédents de M. Gregorio Maranon, cherchez-les dans les listes fascites."

C'était un arrêt de mort!

Cette feuille officielle publie, en effet, sous cette forme, ses ordres d'exécution. Les bourreaux bénévoles, sitôt alertés, rivalisent de célérité.

Tous ceux que j'ai vus ainsi désignés dès la sortie de l'édition ont été tués quelques heures après.

Par chance, le gouvernement ayant quitté Madrid, j'ai pu bénéficier d'une période de désarroi. Je me suis réfugié à la légation de Pologne... Les péripéties de ma fuite n'ont pas d'intérêt.

Dès lors, M. Maranon s'est rallié complètement au général Franco. Et il explique les raisons naturelles et logiques de son évolution, évolution qui doit être aussi, à son avis, celle des Espagnols conscients.

— La situation présente, a-t-il affirmé, ne permet pas de position intermédiaire. D'abord les dés sont jetés. La victoire de Franco est certaine. Elle comblera mes voeux.. En tout cas, les deux régimes ne sont en rien comparables. Les intellectuels qui ont la chance de se trouver dans la partie du territoire contrôlée par les nationalistes n'ont pas été menacés dans leur vie ni contraints à l'exil.

Faites l'expérience. Vous trouverez dans tous les hôtels de Paris et des grandes villes de France des réfugiés politiques espagnols. Tous se sont échappés de l'Espagne rouge. Aucun n'a été mis dans la nécessité de quitter l'Espagne nationaliste:

Enfin, conclut avec véhémence l'illustre savant, une seule chose importe: c'est que l'Espagne, l'Europe et l'humanité soient délivrées d'un régime sanglant, d'une institution d'assassinat dont nous nous accusons d'avoir, par une tragique méprise, préparé l'avènement.

L'âme en fleurs...

Je viens de rentrer chez moi dans une apothéose de matutinal soleil.

Les arbres du lycée Carnot verdissaient doucement, dans la lumière.

Les pigeons, aux ailes mordorées s'ébattaient dans les cours désertes.

Les pierrots parisiens, survivants du grand hiver, prenaient des "tubs" énergiques "emmi" les eaux courantes des clairs ruisseaux, comme disait saint François de Sales.

Mais, dans l'entrée de la maison c'était bien autre chose!

Mes concierges avaient, en ce Samedi-Saint, déchaîné le jaillissement de tous les robinets... C'était l'inondation.

Et on lavait!... Et on frottait!...

— Félicitations!... leur dis-je.

— Ah!... aujourd'hui, s'écria la concierge, on débarbouille tout!... les escaliers... les corps et les âmes!...

Et, dans la lumière radieuse, elle brandit un torchon chargé de toutes les ignominies de l'année.

On "débarbouille tout!..." traduction populaire et vigoureuse de "on purifie tout"; cette brave ménagère avait trouvé, d'instinct, le mot juste.

Pour fêter dignement Pâques, fête de la Vie, il faut être propre.

* * *

Fête de la vie...

Regardez donc autour de vous...

Tout frémit dans le soleil enfin revenu..., la terre..., le blé..., les bourgeons... les nids...

Même dans ce Paris de poussières, de bitume et de fracas, il y a des nids au creux des pierres, sous les toits, parfois même dans ces êtres torturés, moignonés, qui essayent d'être quand même des arbres.

Mais alors, à la campagne!...

Quel universel frémissement...

On entend craquer les écorces...

Le bleu du ciel est devenu comme une caresse, et, matin et soir, on voit le soleil gigantesque se rapprocher de nous, à une vitesse de plusieurs millions de lieues par jour.

* * *

Et pourtant, qu'est-ce cela, si, dépassant le lourd monde matériel, on se hausse à la vision... de l'autre.

Chaque jour de la Semaine Sainte, depuis l'ouverture des églises jusqu'à leur fermeture, des âmes sans nombre sont venues, humiliées, confuses, avouer leurs poussières ou leurs boues...

Beaucoup étaient blessées, comme le soldat dans la bataille.

Beaucoup étaient mortes, comme le cadavre dans le tombeau.

Le plus grand nombre étaient entre la mort et la vie, languissantes et sans fécondité.

Et elles se sont relevées, pures de nouveau, jeunes de nouveau..., prêtes à s'épanouir dans une nouvelle vie.

* * *

Et cette vie était le Christ.

Divine vertu de la confession pascale!

Quand le corps est attaqué par un mal mortel, on le porte à l'examen du médecin ou du chirurgien. On tâtonne..., on essaye des choses... On coupe..., on taille..., on dispute quelques instants à la décomposition cette matière intérieure et douloureuse qui doit lui revenir.

Quand une âme est malade, mourante..., morte..., pourrie..., il suffit d'un aveu..., d'un cri de repentir aux pieds d'un prêtre...

Et c'est la vie..., c'est la résurrection!

Le pardon de Dieu est sans limites, comme son amour.

Et il est formidable de penser que le premier élu qui franchit, à la suite du Maître, les frontières du paradis bleu, ce fut le pitoyable bandit qui détroussait les passants au coin des routes de Jérusalem.

Le misérable avait eu un geste de repentir, et tout la bonté du Christ s'était précipitée sur lui: Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis...

* * *

Et voilà le vrai renouveau...

Qui dira la joie intime de Pâques..., le bonheur d'une conscience qui ne vous dévore plus..., la douceur d'entrer dans une église et de voir vous sourire la petite flamme du sanctuaire, et là, de se sentir chez soi, sous la protection de Celui qui a vaincu la mort..., la sienne, et, d'avance, celle de tous ceux qui ont foi en Lui.

Oh!... bienheureux êtes-vous, vous qui avez fait vos Pâques..., vous qui revivez..., vous qui, dans la nature en fleurs, avec aussi l'âme en fleurs...; vous qui, en famille, êtes allés recevoir le Maître, et qui maintenant, marcherez vers le Définitif, sur un chemin protégé par toute la grâce de Dieu...; vous qui avez cédé à l'Amour infini, dont tant d'autres amours ne sont si souvent que l'égoïste... ou la coupable caricature.

* * *

Hélas!... il y en a d'autres — ceux-là pas débarbouillés, dirait ma concierge, — et qui entrent dans la joie de Pâques avec une âme tourmentée, mais le plus souvent obscure.

Ils ne savent même plus tout ce qui empoussière ou souille leur âme, pas plus que ne le savent les chevaux ou les boeufs.

Se rappellent-ils même qu'ils ont une âme...?

Ils mangent, ils boivent, ils travaillent, ils roulent...

Et s'est tout...

La fête de Pâques sera pour eux une course en auto, ou du saucisson mangé sur l'herbe, avec quelques petites ou grosse farces.

Puis, ils reprendront le collier, toujours comme les chevaux et les boeufs.

Oui..., bienheureux ceux qui croient.

Bienheureux ceux qui ont entendu les cloches de Pâques et en ont compris l'émouvant langage...

Bienheureux ceux qui, en lisant cet article, pourront fermer les yeux et se dire:

...Je suis ce chrétien-là... Et, parce que j'ai communié, j'ai tout le soleil de Pâques, toute sa vie, tout son immense espoir en ma poitrine humaine...

C'est pour moi, la fête sans ombre...

Alléluia!...

Pierre L'ERMITE.

Une bourse au R. P. Dutilly

ST-HYACINTHE. — Le R. P. Arthème Dutilly, O.M.I., supérieur de la maison des Oblats à Rougemont, comté de Rouville, spécialiste en botanique, s'inscrira incessamment au cours de botanique de l'Université Catholique de Washington. Une bourse d'études octroyée par les honorables Bona Dussault et Onésime Gagnon, respectivement ministres de l'Agriculture et des Mines, Chasse et Pêcheries, dans le cabinet Duplessis, lui permet de parfaire ainsi ses études. Le Père Dutilly, faisait partie l'été dernier du personnel de l'expédition annuelle du vaisseau Nascopie, du gouvernement fédéral, dans les régions arctiques.

Sa Sainteté---

(Suite de la première page)

charité chrétienne, mais spécialement à la justice... La justice avant tout, qui incitera l'employeur à reconnaître le droit inaliénable du salarié de gagner suffisamment pour vivre et faire vivre sa famille, et son droit à la sauvegarde de sa dignité comme homme et comme enfant de Dieu."

Dans l'encyclique le Pape plaide la cause des salariés, et explique que cette question de salaires est une question de justice et non une question d'aumône.

On considère la nouvelle encyclique du Pape comme une nouvelle charte des droits des travilleurs.

Le Pape dit que la misère des travailleurs est une cause du communisme, et qu'il y a deux autres causes: la propagande diabolique des agents de cette doctrine et le silence d'un trop grand nombre de journaux devant cette menace.

Parlant du salaire, le Pape a déclaré: "Le salarié ne doit pas recevoir comme aumône ce qui lui est dû en justice. Personne n'est autorisé à faire des dons, à faire la charité pour se dispenser des grands devoirs imposés par la justice."

Le Pape, parlant de la Russie, déclare qu'il ne condamne pas tous les peuples des républiques soviétiques, qu'il sait qu'un bon nombre sont victimes d'un régime instauré par des gens qui sont étrangers aux véritables intérêts de la Russie. "Nous blâmons, dit le Pape, le système et ses auteurs, qui ont considéré la Russie comme le meilleur endroit où expérimenter leur doctrine, et qui continuent de la propager à travers le monde."

Mgr Fallaize

Il retournera dans ses missions du Nord en juin prochain

LOWELL, Massachussetts. Mgr Pierre Fallaize, coadjuteur du vicariat apostolique du Mackenzie, est actuellement à Lowell, où il fera un long séjour de repos pour se remettre des privations qu'il a endurées au cours d'une tournée de ses missions. Monseigneur Fallaize et ses compagnons furent surpris par une tempête au cours de leur voyage. Ils durent abandonner leur bateau et pendant de longues semaines, les missionnaires furent à la ration. Ils durent même tuer leurs chiens pour les manger. Ils furent sauvés par un aviateur, Matt Berry, envoyé à leur recherche.

Une explosion---

(Suite de la première page)

croit que l'amas de gaz provenant des champs pétrolifères des alentours a causé l'explosion. Le gaz se serait accumulé dans le sous-bassement et dans le creux des tuiles.

Le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, en repos à Warm-Springs, Etat de la Georgie, atterré à la nouvelle de ces pertes de vie, a immédiatement invité la Croix-Rouge et toutes les agences de secours du gouvernement à voler à l'aide des sinistrés.

Martha Harris, fille de 18 ans, a vu l'explosion se produire et l'école tomber en miettes. Elle était dans une fenêtre de l'Ecole d'économie, à environ 200 pieds de l'immeuble. Elle a vu son frère se lancer dans le vide finalement échapper à toute blessure grave. Elle a vu une de ses amies se jeter par une fenêtre et se faire couper la jambe par un éclat de verre, comme par un couteau.

L'architecte soutient que l'école était construite pour résister à une explosion ordinaire. Elle était renforcée d'une charpente d'acier et d'entretroise d'acier au sommet.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30.000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2961

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Les sectaires passent, mais le Christ vit

Durant cette semaine, la Grande Semaine, le cycle liturgique commémore les grands mystères de la rédemption et de la résurrection, les bases inébranlables sur lesquelles repose une doctrine transcendentale, battue en brèche depuis des siècles par les flots de l'erreur et de l'impiété, mais toujours victorieuse, toujours plus fulgurante.

Au calvaire, devant la loque humaine, tout pantelante, pendue à la croix, les Princes des prêtres et les Pharisiens chantaient victoire. Mort l'imposteur! Ils Le tiennent! Dans les entrailles du roc et des gardes solides et bien armés! Que ses timides amis essaient de le dérober! Car, pour ces incrédules, il n'est pas question d'une résurrection possible! Ils n'ont pas la foi au Christ, à sa divine puissance.

Vaines précautions! Celui qu'ils tenaient si bien, leur échappe mystérieusement. Le Christ est ressuscité! Il vit!

Les sectaires sont morts, il a survécu!

Où sont aujourd'hui les Princes des prêtres, les acteurs qui ont monté le drame sanglant du calvaire? Quel est leur nom? Où est le Conseil des anciens? Où est Néron? Où sont les grands persécuteurs des premiers siècles de l'Eglise? Ils ne sont plus même un sujet de haine. Ils ne sont plus qu'une poussière morte et inanimée, digne d'aucun hommage. On ne hait pas de la poussière inerte, mais "un gêneur ou un adversaire vivant".

Or, depuis sa résurrection, le Christ n'a cessé d'être un signe de contradiction. Il n'a cessé d'être un object d'amour ou de haine. Il existe donc! Le poète a dit: "Le vrai tombeau des morts est le coeur des vivants!" Le Christ a fait mentir le poète. Des millions d'âmes en ont fait l'objet d'une prédilection incessante; des millions de martyrs L'ont confessé par leur sang. Le Christ "a soulevé une pierre tombale autrement pesante," que celle du sépulchre, la pierre "de l'oubli, celle de vingt siècles entiers".

Le Ressuscité a gagné l'univers. Son nom est connu du monde entier. N'a-t-Il pas envoyé ses apôtres à la conquête de tous les hommes. Ne leur a-t-Il pas dit: "Quand je ne serai plus là pour vous donner le mot d'ordre, c'est alors que vous commencerez à me conquérir de grands pays."

A-t-Il dit vrai?

Ecoutez déjà le témoignage de saint Paul: "L'Evangile que vous avez entendu est prêché à toute créature sous le ciel." (Ch. 1, v. 23)

Puis un peu plus tard, Tertullien: "Nous ne sommes que d'hier et nous remplissons vos villes, vos îles, vos camps, et le palais et le sénat et le forum; nous vous laissons seulement vos temples. Si nous venions à nous retirer, l'empire serait désert . . . Chez les Parthes, les Mèdes, les Elamites, chez les habitants de la Mésopotamie, de l'Egypte, de Cyrène, parmi les races diverses des Gétules et des Maures, parmi les populations de l'Espagne, de la Gaule, de la Bretagne et de la Germanie, partout nous trouvons des fidèles." (C. 38, no 124), s'écriait Tertullien devant les magistrats de l'Empire.

Pline le jeune écrivait à Trajan, en 112: "La contagion de la superstition chrétienne ne se borne plus aux villes; elle a envahi les villages et les campagnes et s'est emparé des personnes de tout âge, de tout rang. Nos temples sont presque entièrement abandonnés, et les cérémonies négligées."

Et Sénèque: "Cette race de chrétiens est partout!"

Renan ajoute à son tour: "En cent cinquante ans, la prophétie de Jésus s'était accomplie. Le grain de sénevé était devenu un arbre qui commençait à couvrir le monde."

Aujourd'hui, le Ressuscité compte plus de trois cents millions d'adeptes, de disciples fiers de se dire chrétiens.

O mort! où est donc ta victoire? O sectaires! persécuteurs! égorgeurs de chrétiens! où est donc votre succès, votre conquête?

Vous avez compté sans la puissance du Christ ressuscité: vous avez oublié que le sang des martyrs est une semence de chrétiens.

En Espagne, en Russie, au Mexique, de nouveaux bourreaux, de nouveaux persécuteurs, qui incarnent la haine des Princes des prêtres, des Pharisiens, des Nérons, des empereurs de la Rome payenne, jouent à nouveau le drame du calvaire. C'est la conjuration des déicides! Ils Le tiennent le Christ! Ses prêtres, ses vierges, ses disciples, ses amis, sont mis à mort. Il est chassé de ses temples, convertis en cavernes de voleurs. Des officiers soudoyés en gardent l'entrée. Son culte est prohibé sous peine de mort. Ses images sont déchirées ou brûlées. Ses écoles sont fermées ou changées en sentines du vice. Tout vestige qui pourrait rappeler son nom est détruit. Ils Le tiennent le Christ! Ils n'oublient qu'un point: le Christ est ressuscité! Il ne meurt plus! Il est plus vivant que jamais! Il est retranché dans le coeur de l'homme, asile inexpugnable, d'où il se manifestera, un jour qui n'est peut-être pas très lointain, dans le reflet d'une gloire plus étincelante, pour la honte et la confusion des tyrans d'une heure, sinon pour leur perte et leur réprobation éternelle.

Car les sectaires passent, mais le Christ vit!

Il vivra jusqu'à la consommation des siècles pour juger une dernière fois et d'une façon irrévocable ceux qui, par haine ou aveuglement, pensaient L'écraser; pour la reddition suprême des comptes où le Christ, dans toute la splendeur de sa victoire, fera le triage des bons et mauvais soldats.

C'est alors que nous entendrons les célestes harmonies des phalanges de martyrs de la Russie, du Mexique, de l'Espagne et de toutes les persécutions, chanter l'éternel alléluia dont la symphonie des clochers de la terre, en une radieuse matinée de Pâques, n'est pas même un faible écho.

Joseph VALOIS, O.M.I.

La religion

La religion est la source du patriotisme

Général Chanzy.

* * *

J'ai ma dévotion de préférence: c'est Jésus-Christ sur la croix

V. de Laprade.

* * *

Il faut donner son âme à Dieu et alors Dieu donne la plénitude de la lumière.

Ozanam.

* * *

L'expérience de chaque jour me fait trouver dans la foi toute la sanctification de mes joies domestiques, toute la consolation dans mes peines.

Villemain.

* * *

Derrière les lois de la nature se cache un législateur sans lequel on n'explique rien dans le monde scientifique.

. . . . . . *Biot.*

* * *

Le Seigneur est le Dieu des sciences.

Secchi.

* * *

C'est sur la croix que l'humanité a placé son suprême espoir.

De Sacy.

D'où vient le mal?

LA PRESSE

-- XLVI --

A côté de l'école sans Dieu, et lui faisant suite, un des principaux moyens dont la Franc-Maçonnerie s'est servie pour corrompre le monde, c'est la Presse. On regarde généralement l'invention de l'imprimerie comme un des plus grands progrès réalisés par l'humanité dans le cours des siècles. Voire! Le fait est que, depuis cette merveilleuse invention, le monde est allé en dégringolant de plus en plus, moralement, intellectuellement et matériellement, jusqu'au fond de l'abime où il se débat actuellement. La presse à imprimer n'a certainement pas été pour rien dans cette dégringolade.

En réalité, l'imprimerie, comme toute invention humaine, est une arme à deux tranchants, dont on peut se servir indifféremment pour le bien ou pour le mal. Mais, à voir les résultats qu'elle a produits, on serait porté à croire que le côté du mal est beaucoup plus tranchant que le côté du bien. C'est probablement que les bons ne savent pas manier l'instrument aussi bien que les méchants.

En tout cas, dans le commencement du XIXe siècle jusqu'à nos jours, la Franc-Maçonnerie et ses adeptes, les incrédules et les libres-penseurs, ont fait de la presse un magnifique instrument de corruption pour les moeurs et les idées, tandis qu'il a fallu attendre la fin du siècle pour que les catholiques commencent à se douter de sa puissance.

Pendant tout le cours de ce siècle néfaste, journaux, livres, brochures et revues, dirigés par la secte ou inspirés par elle, ont répandu dans tous les pays une atmosphère d'impiété, d'immoralité et de grossier matérialisme, qui faisait regarder la religion comme une pratique bonne pour les siècles enténébrés qui avaient précédé le SIECLE DES LUMIERES, mais indigne d'occuper l'attention d'un homme sérieux, dans ce siècle de machines, d'argent et de PROGRES.

Par des attaques directes contre la religion, par de faux principes de philosophie, par des falsifications éhontées, par des conclusions arbitraires tirées des données d'une science incomplète, par toutes sortes de fausses nouvelles et de racontars calomnieux, des ouvrages plus ou moins volumineux et plus ou moins ennuyeux propageaient l'incrédulité et le mépris de la religion parmi la classe lettrée. Tout cela était repris, vulgarisé et donné comme vérité démontrée par les articles quotidiens des journaux, qui allaient saper les bases de la foi, jusque dans les dernières classes du peuple. Ajoutez à cela les romans infects qui, paraissant en volumes ou en feuilletons dans les journaux ou les revues, portaient partout la licence et le dévergondage des moeurs en poussant à la désorganisation de la famille et de la société.

Familles et société étaient d'ailleurs sapées dans leurs fondements par les théories les plus absurdes et les plus subversives, qui grâce à la liberté de la presse (encore une invention formidable de la Franc-Maçonnerie) s'étalaient librement dans toutes les feuilles dites AVANCEES.

Pour répondre à tout cela, il y avait bien des écrivains catholiques de talent, de grand talent même. Mais, comme ils n'avaient pas de journaux à leur disposition, ils devaient présenter leurs réponses dans des ouvrages assez volumineux, bien élaborés, bien écrits, mais presque personne ne les lisait, parce qu'ils étaient au-dessus de la portée de la plupart des lecteurs de journaux, et qu'ils arrivaient trop tard pour répondre aux attaques journalières des journaux et des revues.

C'est un phénomène vraiment étrange que, pendant presque tout le cours du siècle, les catholiques ne se soient pas rendus compte de la nécessité d'avoir des journaux à eux, bien à eux, pour répondre aux attaques de la presse impie. Non seulement ils n'en voyaient pas la nécessité, mais ils en avaient peur.

Il y avait bien quelques petites feuilles, plus gallicanes que catholiques, qui prétendaient défendre la religion par des articles bien insignifiants, bien anodins, bien ennuyeux, et qui n'avaient qu'une crainte: celle de se compromettre auprès du pouvoir civil et de passer pour ultramontaines ou jésuitiques aux yeux des incrédules et des libres-penseurs.

Par ailleurs, il y avait la presse BIEN PENSANTE, royaliste, gouvernementale ou conservatrice, selon les pays, et qui n'était pas plus catholique que la presse AVANCEE. ne se gênait pas pour attaquer l'Eglise à l'occasion, et faire de larges accrocs à la morale chrétienne, lorsque cela semblait favoriser les intérêts de son parti. Néanmoins, les familles royalistes prétendaient confondre la cause de la royauté avec celle de la religion, et faire de celle-ci le défenderesse de tous les abus et de toutes les tares de l'ancien régime, dont l'Eglise avait cependant été la première victime, ainsi qu'on a pu le voir par quelques-uns des articles précédents. Les feuilles gouvernementales voulaient qu'elle justifie tous les abus du pouvoir, et les organes conservateurs; tout en étant incrédules et libres-penseurs pour la plupart, prétendaient faire de la religion, le rempart de l'ordre nouveau, c'est à dire du capitalisme individualiste, matérialiste et égoïste, inauguré par la REFORME protestante et la REVOLUTION; ce capitalisme sans coeur et sans conscience qui est en train de mourir et menace d'entrainer dans sa ruine la société toute entière.

Cette déplorable équivoque, à laquelle, malgré les avertissements réitérés des papes, la plupart des catholiques se laissèrent prendre et dans laquelle un trop grand nombre restent encore empêtrés, a plus fait pour éloigner le peuple de l'Eglise et de la religion que les attaques de la presse socialiste et impie. Car, ici, il y a profanation d'intérêts purement matériels et, la plupart du temps, injuste.

Vers la fin du siècle, sous l'inspiration de la Maçonnerie, on inaugura en Amérique un nouveau genre de peste: c'est la PRESSE JAUNE, beaucoup plus pernicieuse que la presse impie et ouvertement hostile à la religion. Cette presse, qui ne recherche que le sensationnel, mêle tout, le bon et le mauvais, dans une promiscuité qui ne peut que fausser le sens moral de ses lecteurs. Elle donnera avec force éloges le sermon d'un prédicateur en renom et à côté, avec des pamoisons d'admiration, la diatribe d'un harangueur socialiste ou impie. Elle relatera, avec force gravures, les solennités d'une consécration épiscopale et leur donnera, comme pendant, les nudités d'une exhibition d'atrices ou de "stars" de cinéma. Elle relatera, d'une façon plus ou moins insipide et inexacte, une cérémonie religieuse à laquelle fera suite la relation d'un crime sensationnel, avec portraits des criminels et détails plus scabreux les uns que les autres, sur leurs origines, leurs tares et la façon dont le crime a été commis, et les moindres circonstances qui ont accompagné le scandale. Tout cela, en gênant l'action de la justice, ne peut que dépraver l'imagination des lecteurs, surtout des jeunes qui se trouvent suggestionnés et poussés à imiter les crimes dont ils lisent les détails. L'existence de cette presse, qui ne vit que de scandales, est un crime contre la société.

Pour faire pendant à cette floraison pestilentielle de publications impies et immorales, nous ne trouvons, dans tout le cours du XIXe siècle, que deux journaux vraiment catholiques: l'éphémère AVENIR de Lamennais et L'UNIVERS de L. Veuillot. Le premier, après avoir jeté un vif éclat, ne tarda pas à sombrer dans l'erreur, grâce à l'orgueil ombrageux de son fondateur, orgueil exacerbé, il faut bien le reconnaître, par les attaques injustes de la gent "bien pensante". L'UNIVERS, lui, était et resta bien catholique envers et contre tous, mais ce n'était pas un journal populaire, et le nombre de ses lecteurs se trouva d'autant plus restreint, qu'il fut combattu avec une extrême violence par une bonne partie de catholiques qui, comme la Martine de Molière, aimant à être battus, se tournaient tout naturellement contre qui voulaient les défendre.

Il faut arriver à la toute dernière décade du siècle pour voir apparaître LA CROIX qui, avec les nombreuses et merveilleuses publications de la BONNE PRESSE, ouvrit l'ère des feuilles vraiment catholiques et vraiment populaires. L'exemple de la BONNE PRESSE ne tarda pas à être imité par les catholiques de presque tous les pays. De sorte que, actuellement, à peu près partout, il y a une presse populaire catholique, soutenue par les encouragements et les bénédictions des Papes. Mais cette presse, riche de talents et de bonne volonté, est généralement assez pauvre d'écus; et il y a encore un trop grand nombre de catholiques qui n'en comprennent ni l'utilité, ni l'importance. Ces nigauds continuent à soutenir de leur argent la presse jaune et même les feuilles impies, et laissent végéter dans la misère leur journal catholique sans vouloir comprendre que les idées soutenues par lui peuvent seules sauver la société, minée et sapée par les feuilles dont ils font leur lecture habituelle.

UN SAUVAGE

Pâques!

O soleil, resplendis! Chantez, cloches pascales,
Vos gais alléluias aux tours des cathédrales!
Jésus-Christ était mort, Il est ressuscité! . . .
—O bienfaisante Croix! ô Mort qui vivifies
O Résurrection, germe fécond de vie
Et d'immortalité!

C'est Pâques! Accourons près de ce tombeau vide,
Où, parmi les parfums gisait le Corps livide . . .
Elevons nos regards: ô spectacle inouï!
Jésus est là, debout, dans une apothéose,
Versant les purs rayons de ses stigmates roses
A nos yeux éblouis!

Si, des splendeurs du ciel jusqu'au fond de la tombe,
L'Etre qui soutient tout se fit l'Etre qui tombe,
Et voulut ô mystère! être le paria
Des hommes, ses enfants, pour racheter leur âme,
Il convient qu'aujourd'hui, pleins de joie, ils l'acclament
De leurs alléluias!

Car si l'Homme déchu, le front dans la lumière,
Se ressouvient, ô Christ! de sa beauté première,
Et gravit, radieux, les hauteurs de la Foi;
S'il peut balbutier, d'une voix suppliante,
La prière qui fait son âme confiante
Et soumise à ta Loi;

S'il n'est plus le forçat trainant la lourde chaine
Des passions sans frein et de l'ignoble haine,
Et si la charité brûle encore en son coeur,
C'est à Toi qu'il le doit, Victime du Calvaire,
A Toi sorti vivant de ton pâle suaire,
Divin Triomphateur!

S'il pèche encore, hélas! puisqu'il est enfant d'Eve,
Il connait, grâce à Toi, le pardon qui relève,
Et peut dire: mon Père! au pied de ton autel . . .
Il sait que le plaisir n'est qu'un trompeur mirage,
Et ne voit dans la mort qu'un angoissant passage
De cette terre au ciel.

—Humains, allez à Lui, sa charité vous presse!
Fussiez-vous égarés comme la pécheresse,
Faibles comme Thomas, comme Pierre oublieux
(Il est venu pour tous, et pour tous Il demeure),
Allez! et dites-Lui, lorsque votre âme pleure:
"Mon Seigneur et mon Dieu!"

Voyez-le, triomphant, remonter vers son Père;
Voyez-le, paternel, revenu sur la terre
Votre Pain dans l'Hostie . . . et tombez à genoux!
Aux gais alléluias que vos lèvres Lui chantent,
Comme à vos repentirs, sa voix répond, touchant:
"La paix soit avec vous!"

(Heures Solitaires) Abbé Arthur Lacasse

La religion et les "hot dogs"

L'on ne peut s'empêcher de constater un singulier phénomène quand on lit les chroniques des activités matérielles de certaines paroisses américaines ou canadiennes.

A lire les chroniques de ces centres de vie catholique, on serait tenté de croire qu'une activité religieuse débordante existe dans ces lieux (pies) où on nous annonce deux parties de cartes, tous les mardis, avec sandwiches par-dessus le marché, raffles, "box socials", etc. Lisez les annonces: "Un souper au poulet sera donné par les "Ladies Aid" au profit de notre église, 50 sous le repas. Venez faire une bonne oeuvre, en vous remplissant le ventre, etc."

Vraiment! Ne pensez-vous pas que de pareilles annonces sont aussi stupides que celles de nos mondains et mondaines qui organisent des bals au profit des pauvres? "Nous avons dansé toute la nuit pour vos pauvres, grand saint Pierre, vous ne pouvez refuser de nous admettre dans les parvis éternels! Nous avons mangé un demi-poulet pour la Bonne Cause, saint Pierre, parconséquent nous sommes dignes du paradis!"

Nos frères protestants nous dépassent de beaucoup dans l'art de "booster" la Bonne Cause; en termes plus francs, dans l'art d'attirer l'argent dans leurs caisses par des procédés plus ou moins charlatanesques. Des ministres protestants marient leurs paroissiens dans des salles de natation, en costumes de plage, et ils chargent une honnête somme pour assister à ces exhibitions religieuses d'un genre moderne. Un autre ministre, en présence de centaines de (fidèles), dans une brasserie, sur un autel construit avec des barils de bière, unit ses paroissiens dans les liens du mariage. Pendant la cérémonie, un ruisseau de liquide mousseux serpente autour des principaux acteurs de cette cérémonie religieuse et carnavalesque. Les grands journaux annoncent cet important événement et personne ne proteste. C'est moderne et ça paye!

Grâce à Dieu, nous n'en viendrons jamais là. Mais pensez au Christ présent au tabernacle et à ces bons chrétiens, qui s'apprêtent à Le recevoir dignement et doivent, avant leur communion, entendre l'ambassadeur du Christ les avertir que, lundi prochain, un souper au poulet sera donné dans le soubassement de l'église; mercredi, une partie de whist, dans la soirée, et dimanche prochain, aura lieu un pique-nique annuel où toutes les sociétés catholiques devront être représentées, leurs collecteurs élus au vote, les fabricants de "hot dogs" commenceront leurs opérations à telle heure, etc., etc.

Dites-moi! A la place de ce malheureux prédicateur, mettez un saint Paul ou un curé d'Ars! Pensez-vous que le curé d'Ars a eu besoin de "hot-dogs" pour aider ses pauvres et payer ses dettes? Pensez-vous que saint Paul ait jamais organisé un pique-nique chez les Corinthiens ou les Romains? Son travail a-t-il été béni par Dieu? Ses chapelles étaient-elles hypothéquées

Aujourd'hui, on voudrait aller au ciel sans efforts et mortifications: on a une dévotion, une vénération particulière pour le patron de l'Amérique: saint "Confort" et, pour jouir de ses bienfaits, dans le passé on a hypothéqué jusqu'aux choses saintes. Le bon Dieu n'a pas béni ce nouveau genre d'apostolat. Par notre bêtise, nous avons grevé de dettes nos églises. Quand je dis nous, je dis presque tout le monde. On a voulu, très souvent, faire mieux que les Johnés de la paroisse voisines: Au lieu de mettre en avant la gloire de Dieu et le salut, on a mis en avant, souvent, l'amour propre paroissial et, résultat? . . . On le voit aujourd'hui, dans l'Ouest et ailleurs. On a besoin de secours étranger et, si Dieu ne vient à notre aide, le carême, avec ses privations, n'est pas sur le point de finir.

Je ne suis pas découragé cependant, et je dis que si tous les catholiques s'aidaient et faisaient leur part, selon leurs moyens, nous pourrions, avec l'assistance de Dieu, voir le jour où nous serions en mesure de nous suffire, sans secours religieux de l'extérieur; peut-être même sans les "hot dogs".

Malheureusement, il existe, à l'heure actuelle, un état d'esprit dans nos populations de l'ouest, chez les jeunes surtout, qui n'augure rien de bon pour l'avenir. Les idées socialistes empoisonnent le pays, et le gouvernement, lui-même, n'ose réagir. Tous les jours, vous entendez des gens vous dire qu'ils ne veulent pas travailler, car le gouvernement leur doit de les supporter et de les faire vivre. On ne veut plus entendre parler de ses devoirs; partout on n'entend parler que des droits de l'homme. Le culte divin, pour plusieurs catholiques qui n'ont de catholique que le nom, doit être gratuit lui aussi; le prêtre est obligé de les confesser, de faire faire la première communion à leurs enfants, de catéchiser et malheur à lui, s'il parle du commandement: "Droits et dimes tu paieras."

Ces Messieurs, qui vivent de la charité de leurs frères meilleurs qu'eux, trouveront souvent de l'argent pour s'acheter de la bière et bien d'autres choses, mais quand le plat pour la quête passera, devant eux, ils lui feront une profonde inclination. C'est pour obtenir un peu d'aide de ces égoïsles que de malheureux prêtres, pour payer les redevances de leur paroisse, organisent parties de cartes et vendent les "hot dogs". A leur place, je ferais probablement comme eux; mais tout de même quelle pitié!

Si chaque catholique faisait sa part, en payant, selon ses moyens, ses dûs à sa paroisse, le bon Dieu aiderait ceux qui s'aident. Quelle sorte de gens sont ces chrétiens qui ne donneront jamais un sou à leur église si, en retour, ils ne reçoivent quelques profits matériels (s'amuser ou se remplir le ventre).

Que nous sommes loin de la veuve de l'Evangile qui donnait, secrètement, ses derniers sous pour subvenir à l'entretien du temple de Jérusalem, qui n'était pourtant pas hypothéqué comme le nôtre. Quelle pitié, que d'avoir recours aux "hot dogs" et autres procédés de ce genre pour tâcher de faire honneur aux affaires de sa paroisse. Ceux qui assistent à ces parties de plaisir pour la (gloire de Dieu), ont reçu leur récompense.

Vous connaissez cette très vieille histoire. Un vieux Canadien de la catégorie des parasites va frapper à la porte du ciel pour demander son admission.

"Qu'as-tu fait durant ta vie?" lui demande saint Pierre.

"J'ai assisté aux parties de cartes et ai dépensés dix sous pour acheter des "hot dogs" au profit de mon église".

S'adressant à son secrétaire, saint Pierre lui dit: 'Donne-lui ses dix sous et envoie-le chez Lucifer!'

Le conte n'est pas si dénué de fondement. Si certains catholiques pensent qu'aujourd'hui qu'on peut aller au ciel sans mortifications et sacrifices, ils pourront un jour constater leur erreur, mais il sera trop tard.

Avec le "dole" civil et religieux, rentré dans nos moeurs, nous allons à la banqueroute morale et financière. Il serait grand temps que tout le monde se mette à l'oeuvre et travaille à s'aider mutuellement. L'ère de l'individualisme égoïste nous amènera à la dictature plus tôt que nous ne le craignons. Alors ce sera trop tard pour réorganiser notre vie religieuse et notre vie sociale.

Un Catholique

Ford prêche le retour à la terre

Le grand manufacturier américain croit que c'est là un bon moyen de rétablir l'équilibre économique. — Ce mouvement s'intensifiera à travers le monde. — Ford ne souhaite pas atteindre l'âge de Rockfeller

LA SANTE, FACTEUR DE SUCCES

WAYS, Ga.— M. Henry Ford aura soixante-quatorze ans l'été prochain. Dans une entrevue qu'il a accordée à l'United Press il a déclaré qu'il ne nourissait pas l'ambition de John-D. Rockfeller de vivre jusqu'à un âge très avancé. Le célèbre manufacturier d'automobiles de Détroit a déclaré: "J'espère que je serai ici tant que j'y serai utile."

Ford attribue sa bonne santé à sa "tempérance en toutes choses". Il a déclaré aussi: "Je crois que la bonne santé est un facteur très important de succès, parce qu'une personne ne saurait être active et donner son rendement si elle n'est en bonne santé."

Henry Ford croit que le retour à la terre est un bon moyen de rétablir l'équilibre économique et il croit que ce mouvement s'intensifiera à travers le monde.

Ford s'est attardé à développer ce sujet et à expliquer tout le bien qu'il en attendait.

NOUVEL EVEQUE

CITE DU VATICAN.— Mgr Marius Guillaume, Vicaire Général du diocèse de Clermont-Ferrand, France, a été nommé évêque de Dijon.

Conférence

"Une traversée de l'Atlantique"

Causerie donnée sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste de Willow-Bunch

Par le docteur Arsène Godin

Mesdames, Messieurs.

Voyager est toujours agréable quand on a une bonne santé, assez d'argent, beaucoup de temps et les yeux ouverts; c'est-à-dire: une préparation géographique et historique suffisante des lieux que l'on se propose de visiter. Mais, traverser l'océan possède un charme que, même après des années, je suis heureux d'évoquer.

J'ai fait ma première traversée de l'Atlantique, sur l'un des géants de la mer appartenant à la compagni "White Star", l'Adriatique, qui voyageait alors entre New-York et Southampton avec escale à Cherbourg, France.

Le trajet a duré dix jours; car, à ce moment là, après la guerre, la plupart des bateaux océaniques, par économie de combustible, ne marchaient qu'à une vitesse moyenne. La chose importait peu, je n'étais pas pressé et la température idéale invitait au repos.

Féérie de la mer

Quelle différence de climat parfois sur terre et sur mer. Nous avions laissé New-York sous un froid humide accompagné d'un vent glacial. Sur mer, nous avons joui d'un climat plutôt doux. Le soleil, chaque jour, embrasait l'atmosphère, irisait de ses feux la crête argenté des vagues et les soirées étaient si tièdes que nous pouvions prolonger notre séjour sur les ponts, y dormir aussi parfois, enveloppés dans nos couvertures de laine.

La traversée fut splendide. Les vieux marins l'auraient peut-être trouvée monotone, puisque nous n'avons essuyé aucune tempête, mais pour qui sait observer, la mer offre des paysages variés par les heures du jour, l'inclination du soleil ou la direction des vents et aucun ne manque d'intérêt. La plus grande attraction, pendant les trois premiers jours, fut le spectacle des milliers de mouettes qui entourèrent, en voletant, notre bateau. Fallait les voir, surtout aux heures d'après les repas où les aides-cuisiniers jetaient à la mer les déchets de table. Elles s'élançaient plusieurs ensemble vers le même endroit, plongeaient d'un mouvement brusque et l'eau jaillissait sous le coup de leurs ailes. Bientôt elles nous quittaient pour un autre navire et, à la troisième journée, toutes disparurent; l'instinct leur disant de ne pas nous suivre plus loin de crainte d'être affamées.

Le mer impressionne vivement par son immensité. Plus on avnee, plus on le réalise, et très vite; on a l'impression angoissante d'être un peu perdu entre la masse mouvante des eaux et la calotte des cieux qui s'abaisse autour de nous. Ce bateau, en temps normal, faisait de 400 à 500 milles par vingt-quatre heures; on ne l'aurait dit. Il faut pour bien constater que nous marchons, rencontrer d'autres océaniques qui nous offrent des points de repère. Alors, la surprise est grande. Ils semblent passer à un mille de nous, ils sont à cinq milles, nous disent les matelots qui s'y connaissent; ils semblent aller lentement, ils se déplacent assez vite; ils montent sur des montagnes, descendent et se perdent en des creux profonds; ils suivent simplement le mouvement des longues vagues qui, sur le littoral, crée les marées. Le nôtre fait exactement la même chose, mais à cause de la lenteur du mouvement nous le percevons à peine, quand le temps est calme. Le spectacle est particulièrement poétique, le soir, quand le bateau qu'on croise est illuminé de tous ses sabords et présente la silhouette d'une ville mystérieuse. Il n'y a de comparable qu'un coucher de soleil en mer.

Chateaubriand et Ste-Beuve nous en ont laissé de bien belles descriptions, mais la réalité est plus émouvante encore. Sur le soir, le soleil descend très vite à l'horizon. Un moment vient où, seul, le disque rouge plus foncé apparaît au-dessus de l'eau. Puis, il commence à s'y enfoncer, disparaît peu à peu et, après dix minutes, s'ensevelit dans l'océan. Mais, il n'est point mort tout entier, des traînées lumineuses longtemps encore se reflètent sur les nuages très haut au-dessus de nos têtes, tandis que les eaux deviennent plus sombres à l'approche de la nuit.

Les passagers

La vie à bord est intéressante du vaste champ ouvert à l'observateur psychologue. Toutes les nations du globe semblent s'être donné rendez-vous sur un océanique, qui porte une couple de mille passagers; c'est une variété de types et de costumes qui étonne, c'est une cacophonie de langues qui rappelle assez bien la confusion de la tour de Babel. Cependant, on s'y habitue très vite, sans compter qu'avec du français et de l'anglais on a naturellement la possibilité de nouer conversation avec un peu tout le monde. Les polyglottes, du reste, ne sont pas rares et, de savoir que pendant dix jours ils dépendront les uns des autres pour leur agrément, rend les passagers moins distants.

J'ai éprouvé moi-même ce sentiment et j'ai eu l'occasion de causer avec un bon nombre, d'en connaître plusieurs et de pénétrer dans l'intimité de quelques types les plus divers. Permettez-moi de vous en présenter quelques-uns.

La figure dominante était, sans conteste, un ministre du gouvernement australien. Il se rendait en Angleterre, délégué auprès du "Foreign Office" pour discuter l'envahissement de son pays par la race jaune. Les Japonais, disait-il, s'emparaient d'une façon pacifique mais alarmante, de l'Australie. Il voulait obtenir le concours du gouvernement anglais pour restreindre cette émigration en masse. Agé d'une soixantaine d'années, évidemment cultivé, bien au courant des questions sociales et internationales, il faisait un compagnon intéressant. Affable, causeur, parlant bien le français c'était un charmant homme.

La partie féminine aussi est d'ordinaire bien représentée sur un océanique, depuis, surtout, que les Américains et même nos Canadiens laissent leur femme et leurs filles faire toutes seules leur tour d'Europe.

Parmi ces dames, une petite chinoise particulièrement bien douée au point de vue physique et intellectuel attirait l'attention et les hommages. C'était une jeune fille de bonne famille, instruite et distinguée, incarnant d'une façon charmante, le type chinois avec ses yeux en amande et son costume national. Sa conversation pétillante d'esprit révélait une belle culture artistique. Il m'a été donné de le constater quelque fois, mais celle-ci entre autres.

Un jour que nous nous promenions, un compagnon et moi, sur le grand pont, nous l'avions aperçue appuyée au bastinage et qui observait fixement la mer. Nous nous demandions ce qu'elle pouvait bien regarder ainsi lorsque, tout à coup, elle nous arrêta. "Regardez, nous dit-elle, le beau phénomène que produisent les eaux de la mer." Et de fait, une légère brise soulevait la crête des vagues en petites lames liquides et le soleil lui donnait un saisissant aspect de moiré, tissu bien porté autrefois et qui revient aujourd'hui encore en certaines toilettes de luxe. L'occasion s'y prêtait, la jeune fille nous expliqua d'une façon très intéressante que le modèle du moiré fut inspiré de dessins créés par le reflet du soleil sur des vagues semblables à celles que nous contemplions. Elle nous apprit bien d'autres détails sur l'histoire du costume et nous assura que bien des fois les artistes en cet art sont venus s'inspirer des phénomènes de la mer pour la création de tissus et de coloris nouveaux.

La vie à bord

En somme, la vie à bord de ces grands transatlantiques est aussi instructive que reposante pour qui sait écouter et observer autour de lui. C'est la vie au grand air dans un milieu cosmopolite d'une couple de mille personnes formant les uns pour les autres tout l'univers... pour quelques jours... entre le ciel et l'eau. Et puis, c'est l'absence de toute nature terrienne. Pas d'autres bruits, sur les ponts, que des conversations et des jeux dominés par le bruissement de la mer.

A part l'exercice que nous faisons dans les premiers jours pour apprendre à mettre une ceinture de sauvetage et savoir quelle chaloupe nous est assignée en cas de naufrage, ce qui évoque un peu le danger, nous avons une impression de sécurité qui ajoute à l'agrément du voyage. Par temps calme, nous oublions facilement qu'un groupe d'hommes attentifs commandés par le capitaine veillent à protéger notre vie.

Quelle différence avec les traversées d'autrefois. Et, j'ai songé bien des fois au courage de Colomb et de ses compagnons, à celui de Cartier et de tous les autres hardis marins du 17e siècle, qui traversèrent l'Atlantique sur des bateaux qui étaient de simples coquilles de noix à côté de ceux de nos jours.

Du reste, la température, elle-même, concourt à notre quiétude. Elle devient plus douce à mesure que nous avançons dans les parages traversés par le Gulf-Stream.

Le Gulf Stream

Comment est-ce que le Gulf-Stream possède une telle influence? Il y a dans l'océan des courants semblables à des fleuves immenses qui roulent leurs eaux entre des rives liquides presque aussi nettement délimitées que des rives terrestres. Le Gulf-Stream est l'un de ces courants marins. Il fut découvert par le navigateur Alaminos en 1513.

Immense fleuve d'eau chaude, il prend naissance à l'équateur, au large de la côte ouest de l'Afrique, passe le long du Brésil, se glisse dans le golfe du Mexique, d'où ensuite son nom de Courant du Golfe, et traverse en biais l'Atlantique pour aller vers les côtes d'Irlande, d'Ecosse et de Norvège. Au sortir du détroit de Bahama, au sud de la Floride, il est large de 55 milles et profond de 3000 pieds, mais à mesure que son parcours se prolonge à travers l'océan, il s'étale en forme d'éventail sur huit à neuf cents milles de largeur, et 700 pieds de profondeur.

Or, les hommes de science prétendent que le courant du Golfe ou Gulf-Stream, a lui seul, verse tous les ans dans les mers du nord autant de chaleur qu'une surface de 1,560,000 milles carrés, placée à l'équateur, en reçoit annuellement du soleil. Ils vont même jusqu'à préciser que la chaleur, transportée ainsi par ce courant, serait suffisante pour faire couler un fleuve de plomb fondu dont le débit égalerait celui du Mississipi.

Bien qu'il se refroidisse à mesure qu'il approche d'Europe, vous comprendrez facilement qu'il conserve encore assez de chaleur pour tempérer les côtes de France, d'Angleterre et même de Norvège, où de fait même en hiver les glaces ne prennent jamais.

De plus, ces courants allant de l'est à l'ouest, à raison de 5 milles à l'heure environ, aident d'autant la vapeur et la voile, aussi bien après les Espagnols, Franklin et le capitaine Moury l'ont-ils étudié et utilisé, afin de rendre plus rapide le trajet des vaisseaux.

Hôtels flottants

Les bateaux à passagers sont des hôtels flottants très confortables de cinq et six étages. Avec un vrai génie, on a su, dans un espace mesuré, réunir toutes les commodités et y joindre, même le luxe.

La coque qui s'enfonce de 25 à 39 pieds dans l'eau, contient une cale immense pour les marchandises, les bagages et le courrier postal, les machineries qui sont l'âme du navire et les quartiers de l'équipage. Au-dessus de l'eau, à l'intérieur, des sales relativement très vastes sont aménagées en salle à dîner, café, boudoir, fumoir, salons etc., sans compter des cabines très nombreuses; à l'extérieur, courent toute la longueur, des ponts ouverts, des ponts fermés en verandas par des vitres ou des toiles.

Les passagers y trouvent des promenades spacieuses, des espaces propices à des jeux-miniatures de golf, de tennis, d'anneaux, etc., durant le jour. Le soir, la vie se manifeste surtout au grand salon où il y a bal quotidien, à moins que ce ne soit un concert. Une douzaine de musiciens en habits de gala font de la bonne musique et deviennent, à l'approche de la nuit, la principale attraction du bateau, le centre du monde.

Au bal

Vers les dix heures arrivent, dans leurs brillants atours, les gens de la haute société... Des dames de tous les âges, en grande toilette, au bras de gros messieurs dont la figure est rougie par le soleil, le grand air et le bon cognac; font des tours de valse ou dansent le fox-trot. Les couples, en dépit du tangage et du roulis, s'essaient à quelques pas en avant, en font autant en arrière et puis, comme des toupies bien lancées, ils tournent sur une cadence musicale inspirée du meilleur jazz américain. Quand les danseurs sont essoufflés, ils se reposent, puis repartent après avoir changé de partenaire. Et la soirée se passe ainsi, à s'étourdir, à distribuer des sourires de convention à tous et à toutes.

L'observateur, même quand il ne danse pas, s'amuse prodigieusement au spectacle des petites roueries féminines et des intrigues qu'il devine autour de lui.

De vieilles coquettes, qui ont un peu réussi à réparer des ans l'irréparable outrage, jalousent sous leur perruque et leur fard, des dames ou des jeunes filles qui ont des succès plus nombreux. Des vieux messieurs, qui ont passé l'âge de la galantrie, tournent, aguiches, autour de jouvencelles aux yeux clairs et au rire facile pendant que leurs épouses, vite fatiguées, se reposent dans les fauteuils confortables qui entourent le parquet de danse, en suivant du coin de l'oeil le mari qui papillonne auprès de fleurs plus fraîches.

Un soir que je m'amusais à faire ainsi des études psychologiques, je me répétais à moi-même le refrain si souvent chanté chez nous: "Tournez, tournez comme des fous"... et cette ritournelle: "Si ça vous plaît, embrassez-vous" Néanmoins, je me serais bien gardé de dire: "embrassons-nous", car une bonne vieille juive avait pris place à mon côté qui manquait complètement de charme en dépit des pommades et de l'or qui rutilait à son cou, à ses bras, à ses doigts. D'ailleurs, je n'aurais pas voulu distraire le mari très occupé à faire danser une grande blonde aux yeux bleus qui lui faisait perdre évidemment la tête.

Personne ne semblait songer qu'une fausse manoeuvre, qu'un accident pouvait presque instantanément nous plonger tous dans la mer qui possède vers le nord une profondeur moyenne de 13,000 pieds. Heureusement que notre capitaine, homme sobre et de plusieurs années d'expérience, veillait sur nous, secondé par un équipage compétent et le navire, toujours conduit dans la bonne route, approchait de plus en plus d'Europe.

A Cherbourg

Au matin de la dixième journée, nous arrivons à Cherbourg. C'est un port militaire français très avantageux. Il est situé sur la pointe extrême nord qui s'avance dans la Manche et il est protégé de la haute mer par une rade fermée d'une longue digue. Les bateaux qui n'y font qu'une simple escale n'y entrent pas à cause des droits très élevés qu'il leur faudrait payer; en plus, c'est un port militaire où les bateaux étrangers n'y ont pas accès en France, sans une permission spéciale. Nous sommes donc restés au large en attendant qu'un transbordeur vint prendre les passagers et leurs bagages à destination de la France.

Rendus à la gare maritime élevée sur le port même, il nous fallu passer à la douane et je vous prie de croire que ce n'est pas une corvée ordinaire. Il faut ouvrir tous ses bagages, les laisser fouiller par des douaniers qui font du zèle et savent découvrir les meilleures cachettes. J'ai eu le bonheur de passer sans encombre et en attendant que tous aient subi leur martyr, nous sommes allés au café goûter au bon vin de France... et, je dois avouer que je ne l'ai jamais trouvé exquis comme ce jour là.

Sur le train

Sur le train prêt à partir pour nous amener à Paris, nouvelle observation. Il y a trois classes bien marquées. Les wagons contiennent un passage courant toute la longueur, sur l'un des côtés, où s'ouvrent des compartiments séparés par une cloison et meublés de deux sièges fixes qui se font face. Les compartiments de première classe sont aménagés pour six personnes, ceux de deuxième et troisième classes, pour huit personnes.

Bientôt, le train file à toute vitesse à travers l'un des petits pays les plus beaux de France, la Normandie. En dépit de l'automne finissant, la verdure demeure aux arbres et aux prés. Les toits de tuile rouge mettent la note pittoresque à des vallons tandis que de beaux troupeaux animent le paysage. Nous avons remarqué ici où là, le long des cours d'eau, à l'ombre de grands arbres, des femmes occupées à la lessive d'automne qui, en certaines familles, est tout un cérémonial.

Paris

Après quatre heures et demie de marche, avoir traversé Caen, Lisieux, Evreux, nous arrivions à Paris, — Paris... l'objet, depuis des années, de mes rêves scientifiques. La gare Saint-Lazare était alors plus célèbre que belle, elle donnait en effet l'impression d'une vieille personne ravagés par les ans et qui s'efforce à sourire quand arrive de la visite, cependant, aujourd'hui, elle est plus coquette après les réparations effectuées en 1930.

Je descendis immédiatement à l'hôtel le plus proche, le Grand-Terminus, où je passai une quinzaine. Puis, je me fixai au Quartier latin, le centre des études à Paris, le quartier par excellence des étudiants et des intellectuels venus de tous les pays du monde se grouper autour de la Sorbonne, l'Université de Paris, la fabrique d'idées de l'Europe, qui comptait 28,554 inscriptions en 1921, dont 2,500 orientaux, des Chinois pour la plupart.

Montmartre

Trois Américains de descendance italienne, qui avaient fait la traversée en même temps que moi et que j'avais remarqués à la messe du dimanche célébrée à bord, désiraient, avant de partir pour l'Italie, le lendemain, visiter l'Eglise du Sacré-Coeur de Montmartre dont ils avaient entendu parler comme d'un centre de grande foi. Nous partagions le même hôtel et pour répondre à leur invitation, je les y ai accompagnés.

Après un copieux dîner parisien (qui est le repas du soir), nous prenions un taxi qui nous mena par les grands boulevards où les terrasses regorgeaient de gens en train de se divertir; bientôt, nous apercevions de loin Montmartre et la basilique du Sacré-Coeur. Celle-ci se présenta d'abord comme une masse d'un gris sombre baignée de clarté lunaire, car il était environ neuf heures du soir. Mais, à mesure que nous approchions, les reliefs sortaient si bien de l'ombre que la première impression fut excellente.

A l'intérieur, qui est splendide de ligne, grande surprise, le vaisseau était rempli de monde: hommes, femmes, enfants, jeunes gens qui priaient dans le clair obscur. Je revois la scène qui me parut d'abord un peu irréelle. Une lampe électrique de chaque côté de la nef et une autre dans le sanctuaire auprès de laquelle un vieux prêtre dit à haute voix le chapelet, une foule compacte qui répond en un murmure immense, n'est-ce pas un rêve en ce quartier qui a en Amérique une si mauvaise réputation?

(Suite à la page 5)

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.

Malgré toutes les activités et les manoeuvres de son avocat, le docteur dut prendre le chemin de la prison. Sans se démentir, il joua au saint personnage jusqu'à la fin, acceptant comme une épreuve divine cette incarcération qu'il avait cent fois méritée. Le portier lui expliqua tout de suite en entrant qu'il regrettait de ne pouvoir l'installer dans une cellule seul, n'en ayant pas de vacante. "Je vous conduirai dans celle du prisonnier que nous reçumes hier soir".

Rivard se trouva dans la même geôle que Pluchon. Dieu sait les mots doux qu'ils échangèrent, se rejetant l'un l'autre le poids des responsabilités. Avec son instruction Rivard eut vite le dessus et Pluchon dut lui raconter au long comment il l'avait trahi. "Eh bien, dit le docteur, tu peux réparer ton crime en déclarant en cour que tu as menti contre moi pour te venger, sinon, je déclarerai ton meurtre de Blandillo, l'an dernier. J'en ai conservé toutes les preuves".

La nuit porte conseil. Les deux prisonniers dans leur commune détresse décidèrent de se tendre la main. A force de quelle manigance, en vertu de quel stratagème ces âmes scélérates réussirent-elles à corrompre un gardien? Nul ne le sait! Mais le lendemain, dans le port de Nouvelle-Orléans, alors qu'un transatlantique démarrait en partance pour l'Angleterre, un individu se faufila sans être remarqué et sauta à bord. C'était Pluchon qui, évadé de prison, se sauvait.

A PROPOS D'IMMIGRATION

Ainsi, MM. Neff et Garden on fait de la cabale auprès des députés pendant un mois, et ce n'est qu'après s'être assurés que la majorité de la députation était en faveur de la reprise de l'immigration britannique "sur une grande échelle" qu'ils ont eu avec M. Crerar, ministre de l'Immigration, une entrevue qu'ils disent avoir été satisfaisante. Leur projet sera soumis au cabinet et, déjà, le gouvernement étudie le plan Hornby d'immigration et de colonisation.

Ce que le communiqué ne dit pas et ce que, sans doute, beaucoup de députés ignorent, c'est que, à l'occasion du congrès de Saskatoon, des organisations importantes et représentatives ont manifesté leur opposition à tout projet d'immigration britannique. Sur ce point, les Fermiers-Unis du Canada, le Congrès des Métiers et du Travail, les membres de la C.C.F. ont été catégoriques. Ces associations objectent qu'à l'heure actuelle, en Saskatchewan, toute tentative d'immigration est prématurée. En effet, un tiers des agriculteurs de cette province, quelle que soit leur expérience, sont inscrits sur la liste des secours directs. Que le Canada mette donc sa maison en ordre avant d'inviter des gens de l'extérieur à partager notre disette actuelle. Le capital anglais pourra peut-être assurer, pendant cinq ans, aux immigrants leur subsistance de chaque jour, mais, ensuite, ceux-ci devront partager le sort des agriculteurs canadiens. D'autres se demandent si le plan Hornby donnera au Canada la qualité d'immigrants dont nous pourrions bénéficier, à un moment où la population agricole de la Grande-Bretagne est déjà trop restreinte. Il est à redouter que les immigrants britanniques, après avoir passé quelques mois sur des fermes, viennent accroître le nombre des chômeurs de nos villes. Dans le passé, le fait était courant. Actuellement, on l'enregistre encore: "Les autorités intéressées ont découvert un grand nombre d'abus, a déclaré récemment le juge J.-C.-E. Bumbray, de la Cour Supérieure de Qué. Des immigrants ne se plient pas aux exigences de la loi en cette matière. La loi exige que les immigrants fassent au préalable un stage de plusieurs mois chez un fermier de l'ouest, et tel n'est pas le cas pour plusieurs. Il existe des "fermiers fantômes" qui ne font que prêter leurs noms et, les étrangers au lieu de se diriger vers ces fermes s'arrêtent quelque temps à Toronto et viennent échouer à Montréal."

Evidemment, le plan Hornby d'immigration britannique ne donnerait pas au Canada cette "immigration de choix" que le "Financial Post" réclame à grands cris. Aussi le gouvernement fédéral ferait-il bien de se montrer prudent avant d'accéder aux demandes de MM. Neff et Garden.

(Le Droit) Charles GAUTIER.

:::

Immigration sous de faux prétextes

Il y a quelques semaines, Le Soleil annonçait que Londres avait décidé d'imposer une politique d'immigration au gouvernement canadien, pour évacuer d'avance sur nos rives quelques milliers de familles dont l'Angleterre serait trop embarrassée en cas de guerre. Depuis, la propagande britannique s'emploie à préparer l'opinion canadienne à cette politique antinationale. Comme il fallait s'y attendre, ses procédés ne sont pas très heureux et ses arguments sont des sophismes basés sur des fausses données.

Contrairement à ce qu'on prétend, l'immigration a été la cause de la plupart des maux dont le pays canadien souffre aujourd'hui. Cette spéculation cruelle aux dépens de la misère humaine n'a profité qu'aux compagnies de transport. Des millions de malheureux qu'elle a déversés dans nos villes et sur nos terres, il y en a probablement la moitié qui ont réussi plus tard à se faire rapatrier. Il y en a une faible porportion qui ont convenablement vécu dans l'agriculture. Mais les statistiques sont là pour établir que les hospices, les maisons d'aliénés, les pénitenciers ont été comblés par ces victimes d'une politique inspirée par des exploiteurs:

Les spoliations dont les Canadiens français ont eu à souffrir dans l'ouest, les aventures ferroviaires qui ont préparé le *brigandage* de l'étatisation, le carnaval des dépenses des gouvernements pour satisfaire aux exigences de colonies étrangères, les désordres et les troubles fomentés par des révolutionnaires et des barbares importés, la faillité économique et politique dé trois provinces, voilà quelques-uns des résultats de l'odieuse spéculation des immigrés. Dans les grands centres urbains, à Montréal, à Toronto, à Winnipeg, à Vancouver, de nombreux groupements de cosmopolites inassimilables, appartenant à diverses races, à des sectes fanatiques, à des associations secrètes, aggravant tous les problèmes locaux, provinciaux, ou fédéraux.

Nous n'exagérons rien en affirmant que la politique d'immigration pratiquée en ce pays pendant un demi-siècle a coûté en argent la moitié des dettes publiques, sans compter la rançon morale et physique que la nation canadienne continuera de payer de génération en génération. Malheureusement pour sa gloire et pour son avenir, l'Angleterre a eu le grand tort de se laisser guider par des intérêts sordides dans ses tentatives de colonisation dans la plupart des pays britanniques d'outre-mer, y compris le Canada. En ce qui concerne notre pays, il reste à rappeler que pour chaque immigrant étranger qui a pris racine sur le sol canadien, une famille canadienne-française ou anglo-canadienne a émigré aux Etats-Unis. On a dit que ce résultat avait été prévu. De même que, tout récemment, une revue américaine "Liberty" a publié un article au sujet de la diminution d'influence que la race anglo-saxonne subit chez nous de par l'augmentation numérique de nationalités plus prolifiques.

Dans ces circonstances, l'effort tenté par Londres pour que le Canada rouvre ses portes à l'immigration anglaise pourrait bien provoquer une agitation plus considérable que celle récemment déclenchée par la présentation d'un budget militaire trop lourd pour nos ressources et nos besoins.

Le Soleil

150 exécutions officielles depuis la mort de Kiroff

Il est aussi possible que des exécutions secrètes aient eu lieu

MOSCOU.— Jamais dans l'histoire moderne tant de sang humain n'a été versé pour venger la mort d'un homme, disent des observateurs de Moscou, que dans le meurtre sensationnel de Sergei Kiroff.

Quand un assassin tua Kiroff à Leningrad, le 1er décembre 1934, il n'était pas une figure très en vue. Depuis lors cependant, 150 exécutions officielles ont eu lieu, comme résultat direct de l'assassinat. Les prisons détiennent 23 personnes pour dix ans, 49 autres sont bannies dans des camps de concentration et 29 sont exilées en Sibérie.

Et cela n'est que le commencement de ce que certains observateurs regardent comme un épais nuage sur l'avenir soviétique.

Des centaines et peut-être des milliers de personnes ont été arrêtées ou attendent leur procès à la suite de la mort de Kiroff. Plusieurs d'entre elles sont presque certaines d'être fusillées par un peloton d'exécution. Tout cela ne comprend pas les personnes qui auraient été exécutées secrètement après le crime et d'autres qui se seraient suicidées lors de l'interrogatoire par le gouvernement.

Le nombre complet ne sera jamais connu, parce que les premiers stades de l'investigation furent secrets, et le tribunal militaire fut autorisé à faire des procès secrets et à ordonner des exécutions.

Bien que la mort de Kiroff causa un malaise national qui ne s'était pas manifesté depuis la mort de Lenine, Kiroff était une figure relativement obscure au point de vue mondial. On croit que les exécutions faites après son assassinat furent amenées par le fait que Staline fit de lui son favori et l'avait peut-être choisi comme son successeur.

:::

Une guerre après Pâques

NEW-YORK. M. Wythe Williams, un journaliste qui s'occupe de l'information étrangère depuis 20 ans, écrit, dans un livre qu'il vient de faire publier — *Dusk of Empire*, qu'une guerre éclatera après Pâques prochain et qu'elle commencera par une attaque de l'Allemagne contre la Tchécoslovaquie et une attaque du Japon contre les Indes néerlandaises.

L'aviation militaire et le Canada

LONDES.— Sir Philip Sassoon, sous-secrétaire d'Etat pour l'air, a présenté le budget de l'aviation et il a prononcé un discours où il a notamment invité le Canada à adopter une méthode que l'Australie suit pour coopérer avec la Grande-Bretagne, au point de vue aviation militaire: des élèves-pilotes reçoivent leur instruction dans l'aviation royale australien, puis ils passent au service de la Grande-Bretagne pour un certain nombre d'années, après quoi ils retournent dans leur pays. Il a dit que la Neuvelle-Zélande est entrain d'adopter cette méthode.

:::

L'Afrique du Sud a un surplus de 25 millions

CAPE TOWN.— En présentant son budget à la Chambre sud-africaine, le ministre des finances, N. C. Havenga, a annoncé un surplus de $25,000,000.

:::

L'emprunt français

PARIS. - Invitée à souscrire en douze jours la première tranche de l'emprunt de défense nationale, la France a versé en une journée une somme supérieure aux 5 milliards de francs (235 millions de dollars) que les autorités lui demandaient.

:::

Mort de sir Austin Chamberlain

L'ancien chancelier de l'Echiquier et secrétaire d'Etat aux affaires étrangères est décédé à 73 ans. Son nom est lié à celui du pacte de Locarno

LONDRES.— La Grande-Bretagne déplore la mort de l'un de ses principaux hommes politiques, sir Austen Chamberlain, qui a succombé à une maladie de coeur, à l'âge de 73 ans.

Fils du célèbre impérialiste Joseph Chamberlain, il avait commencé sa carrière politique il y a 45 ans, en se faisant élire député de l'est du Worcestershire. Il remplit plusieurs charges, notamment celle de chancelier de l'Echiquier, à deux reprises, et, de 1924 à 1929, celle de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Mais, en une large mesure à causes de sa loyauté il n'avait pas pu satisfaire l'un des plus profonds désirs de sa vie politique: devenir chef du parti conservateur.

Le nom de sir Austen Chamberlain est lié à celui du pacte de Locarno. George V le fit chevalier de la Jarretière par suite de la conclusion de ce pacte. Règle générale, cette décoration ne se confère qu'aux souverains et aux pairs. Sir Austen eût pu entrer à la Chambre des lords. Ce qui l'en empêche, ce fut sa volonté de demeurer aux Communes. Il est mort député de Birmingham ouest.

Sa femme et trois enfants lui survivent.

:::

La traversée . . . .

(Suite de la page 4)

Je demandai à un homme si cette cérémonie faisait partie d'une retraite, d'une fête spéciale, il y avait tant de fidèles. Il me répondit que c'était simplement la prière du soir quotidienne. Imaginez ma surprise, les journaux américains nous informent tellement souvent qu'à Paris il n'y a plus ni foi, ni morale.

Ce qu'est la Ville Lumière

Très vite, je me suis rendu compte qu'aucun pays n'est plus calomnié que la France et qu'une ville n'est plus mal connue que Paris. L'aspect des grands boulevards, le soir surtout, n'est pas toujours édifiant, les endroits d'amusements sont nombreux et bien souvent équivoques, mais la note d'immoralité est donnée plus d'une fois par les étrangers venus de tous les pays du monde. — Mais la famille française possède encore de la tenue et de la dignité et même, parmi les étrangers qui y font un séjour prolongé, il y a des étudiants qui étudient, des hommes qui sont honnêtes, des femmes qui sont vertueuses. D'après un prêtre ami qui, pendant son stage d'étude, y fit du ministère, Paris serait ce qu'il y a de pire, mais aussi ce qu'il y aurait de meilleur au monde. L'immoralité s'étale au grand jour, on enseigne l'erreur, les abimes sont profonds, les païens nombreux. Mais en revanche, les catholiques sont les meilleurs qui soient, les plus éclairés, les plus solides, peut-être les moins dévots, mais les plus chrétiens, la vérité rayonne avec un éclat incomparable, la pratique des vertus y atteint un sommet supérieur et l'apostolat y est organisé mieux que dans n'importe quel autre pays ou ville. Quant au point de vue intellectuel, Paris demeure toujours dans toute l'acception du terme, la Ville Lumière.

A suivre

:::

ENQUETE TERMINEE

OTTAWA.— M. le juge Turgeon, chargé d'enquêter dans les opérations de l'industrie du textile au Canada, annonce que le travail de la Commission est terminé. Le rapport sera probablement publié dans quelques mois. L'enquête a duré 14 mois.

:::

Des milliers meurent de faim

SHUNGKING, Chine.— Des communiqués rapportent que plus de deux cents personnes meurent de faim chaque jour, à Chungking, en raison des ravages causés par la sécheresse dans la province de Szechuan, qui a une population de 55,000,000.

Choses et autres

Le Mexique aide le Front Populaire

C'est ce qu'a déclaré officiellement le président Lazaro Cardenas. — La politique d'étatisation du gouvernement mexicain. — Les compagnies pétrolifères n'ont rien à craindre, dit le président

LA RELIGION

OAXACA, Mexique.— Le président Lazaro Cardenas a déclaré au cours d'une entrevue accordée aux journalistes, que les intérêts étrangers dans l'industrie pétrolifère n'ont rien à craindre de la politique d'étatisation du gouvernement mexicain.

"Aucune compagnie intéressée dans l'industrie pétrolifère ne doit s'alarmer. Il n'y aura pas d'expropriation. Le gouvernement ne fera rien d'inconstitutionnel. Les compagnies peuvent être tranquilles." Telle est la déclaration faite par le président du Mexique.

Cardenas a aussi déclaré que le gouvernement étudiait actuellement le problème de la dette publique et de la dette ferroviaire.

Parlant de la guerre civile espagnole, Cardenas a déclaré que le Mexique favorisait ouvertement le Front Populaire de Madrid et qu'il le supportait financièrement.

Le président du Mexique ne voit rien d'étranger dans le fait que son pays a accepté Léon Trotsky, l'ancien chef bolchéviste en exil. "Le Mexique n'a pas changé de politique, dit-il, pour accorder refuge aux exilés."

Abordant la question religieuse, Cardenas a déclaré : "Tout pays souverain a le pouvoir de légiférer en matière religieuse. Ce n'est pas cependant un problème d'Etat, à proprement parler, c'est plutôt un problème local, mais l'Etat intervient dans les conflits."

:::

La religion au Mexique

ORIZABA, Mexique.— Plusieurs personnes ont été légèrement blessées au cours des désordres qui ont éclaté ici quand les milliers de manifestants ont forcé trois prêtres à diriger des offices religieux dans les églises de la ville réouvertes en dépit des ordres du gouvernement. Des troupes fédérales et des policiers ont regardé faire sans intervenir quand les trois prêtres déclarèrent qu'ils avaient été forcés par les manifestants d'officier dans les églises de la ville que le gouvernement avait fermées récemment.

SUR LA FERME

L' agriculture dans les Prairies

Bill adopté au Sénat — La "Central Finance Corporation"

OTTAWA.— Le projet de loi concernant la réhabilitation agricole de l'Ouest a été adopté au Sénat.

M. Raoul Dandurand, leader du gouvernement à la Chambre Haute, dit que le conseil des ministres pourra créer un comité consultatif du rétablissement agricole des Prairies, dont les membres exerceront leur charge durant bon plaisir. Le conseil des ministres pourra également créer plusieurs comités, s'il le juge à propos. Il pourra aussi autoriser une dépense de plus d'un milion par année pendant les anaées financières de 1937-1938 jusqu'à 1939-1940 inclusivement.

M. Dandurand, répondant aux sénateurs A. B. Gillis, conservateur de While Wood, et C. C. Ballantyne, conservaleur de Montréal, dit qu'il est sous l'impression que le gouvernement a l'intention de créer trois comités locaux. Cependant il prendra d'autres renseignements à ce sujet.

Le sénateur W. M. Aseltine, conservateur de la Saskatchewan, remarque que la somme à dépenser devrait être spécifiée dans le bill. Il croit que si des traitements sont payés, ils le seront probablement à même la somme consacré au rétablissement agricole. Dans son opinion le conseil central institué sous l'ancienne loi devrait être maintenu. Le sénateur Aseltine parle de la situation sérieuse qui existe dans le sud de l'Alberta et dans la Saskatchewan. Le district de Rosetown a été particulièrement affecté. Dans l'Alberta des mesures importantes ont été prises par la législature provinciale obligeant les cultivateurs à observer certaines méthodes pour l'amélioration du sol.. La situation créée par la sécheresse est très sérieuse.

Le sénateur Dandurand croit que les provinces de l'Ouest sont heureuses d'avoir un ministre fédéral de l'Agriculture comme M. J. G. Gardiner pour s'occuper du rétablissement agricole des Prairies. M. Gardiner est un ancien premier ministre de la Saskatchewan et il est parfaitement au courant des conditions. L'intention de M. Gardiner est de constituer le comité central avec l'aide de comités locaux situés dans différents endroits affectés par la sécheresse. Dans l'ancienne loi la limite des dépenses pour cette année et l'année prochaine est fixée à un million de dollars, somme qui n'est pas suffisante pour les travaux qui seront faits d'ici à deux ans.

Le sénateur R. B. Horner, conservateur de la Saskatchewan, déplore que l'ancienne commission du blé ait été remerciée de ses services, car cette commission était bien au courant de la situation. Le sénateur Dandurand fait observer qu'il y aura occasion plus tard de discuter la politique de la commission du blé, question qui ne fait pas partie du projet de loi à l'étude.

—:::—

Essai d'une nouvelle espèce de luzerne

Le fait que le Service des plantes fourragères de la Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, vient de produire une nouvelle variété de soja, nous rappelle que le même Service s'occupe d'améliorer par la sélection et la culture un grand nombre d'espèces de luzerne, mais qui doit encore être soumise à de nouveaux essais avant d'être distribuée aux cultivateurs.

Si cette nouvelle espèce se comporte aussi bien dans les essais à venir qu'elle l'a fait jusqu'ici, elle devrait rendre de grands services au producteur de luzerne en lui permettant de se procurer de la graine meilleur marché et ainsi d'agrandir ses ensemencements de cette plante si utile. La nouvelle espèce qui a été produite à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, est le résultat d'un croisement d'un certain nombre de sélections à auto-fécondation, tirées de la variété Grimm. Elle a été essayée en 1936 en comparaison avec les variétés régulières, pour les rendements de foin et de graine. Les résultats obtenus jusqu'ici montrent qu'elle ne dépasse que légèrement les variétés régulières pour la production du foin, mais en ce qui concerne la production de la graine elle a dépassé de 50 pour cent la meilleure variété régulière.

—:::—

L'agneau à travers les âges

Il y a toujours eu une association intime entre l'agneau et le temps de Pâques. Dès l'aube des temps historiques l'agneau figurait dans les cérémonies religieuses; les Israélites, qui étaient un peuple de pasteurs, offraient en sacrifice les premiers agneaux de leurs troupeaux au printemps et cette tradition s'est maintenue même pendant leur captivité en Egypte.

Parmi les Anglo-Saxon, les Scandinaves et les autres races teutoniques, la fête de Eostre of Ostare, la déesse du printemps chez les Anglo-Saxons, était célébrée en avril, et le mois d'avril était appelé Eosturmonath, ou mois de Pâques; les jeunes agneaux étaient alors le mets principal de tous les festins. L'emploi traditionnel de l'agneau s'est maintenu jusqu'à nos jours dans l'ère chrétienne et à la célébration de la Pâques chrétienne.

En France, l'agneau a toujours été la viande nationale au cours des siècles; de même, dans les Iles britanniques, l'agneau et le mouton ont toujours été recherchées chez les peuples anglais, irlandais et écossais. Au temps de Pâques spécialement, l'agneau frais de choix exerce un attrait spécial pour tous les Canadiens.

Les cultivateurs canadiens se sont spécialisés dans l'élevage et l'engraissement des agneaux pour le marché de Pâques. Beaucoup de milliers d'agneaux venant des grands herbages de l'Ouest ont été mis à l'engrais l'automne dernier sur les fermes de l'Est et de l'Ouest du Canada. Ces agneaux sont maintenant prêts pour l'abatage après plusieurs mois d'alimentation à la luzerne, à l'ensilage, aux racines et aux grains; ils sont expédiés sur le marché toutes les semaines. Ils sont de toute première qualité. L'agneau sera donc en sa saison à l'époque de Pâques; en fait, on trouve aujourd'hui de l'agneau de bonne qualité d'un bout à l'autre de l'anée au Canada.

* * *

Le Ministère fédéral de l'Agriculture et le Comité canadien sur la viande d'agneau prêteront mainforte à toutes les boucheries pour tâcher d'accroître la consommation générale; il contient des notes historiques sur l'emploi de la viande d'agneau ainsi qu'un certain nombre de recettes pour sa préparation et sa cuisson. S'adresser au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour en avoir un exemplaire.

—:::—

La population ovine de l'Ouest canadien

Au 1er décembre 1936 il y avait, d'après une évaluation officielle récente, 68,200 moutons de plus sur les fermes des quatres provinces de l'Ouest du Canada qu'au 1er décembre 1935. La population ovine totale sur toutes les fermes se chiffrait par 1, 368,800 têtes. Cette évaluation dépasse de 5.2 pour cent celle du 1er décembre 1935. Il y a cependant une petite diminution dans le nombre de brebis qui devaient agneler pendant la période allant de décembre 1936 à mai 1937; elle est de 3.8 pour cent sur le chiffre de 1935-36. Cette réduction dans le nombre de brebis devant agneler ce printemps est plus accentuée dans la province de Saskatchewan que partout ailleurs. On prévoit également des réductions dans le Manitoba, et dans l'Alberta; quant à la Colombie-Britannique il y aura une augmentation de 6.1 pour cent. Le nombre de brebis devant agneler dans les quatre provinces est évalué à 863,200 en 1936-37 (décembre à mai) contre 897,300 pendant la période correspondante de 1935-36.

Les deux enquêtes de 1936, aussi bien celle du 1er juin que celle du 1er décembre, révèlent un accroissement de la population ovine sur les fermes des quatre provinces de l'ouest. Les causes principales de cette augmentation sont les prix satisfaisants auxquels les agneaux se sont vendus et les bons approvisionnements de fourrage et de grains qu'il y avait sur les fermes pendant le dernier semestre de 1935 et le premier semestre de 1936.

Voici quelle était, par province, la population ovine sur les fermes des quatre provinces de l'Ouest au 1er décembre 1936: Manitoba 113,600, diminution de 4 pour cent; Saskatchewan, 312,000, diminution de 4.9 pour cent; Alberta, 764,200, augmentation de 9.2 pour cent; total, Provinces des Prairies, 1,189,800, augmentation de 3.8 pour cent; Colombie-Britannique, 179,000, augmentation de 15.1 pour cent; total, provinces de l'Ouest, 1,368,800, augmentation de 5.2 pour cent. La forte augmentation qui s'est produite dans l'Alberta (9.2 pour cent) couvre largement la diminution enregistrée au Manitoba et en Saskatchewan; d'autre part, la Colombie-Britannique a enregistré une augmentation de 16.1 pour cent.

—:::—

Entrefilets

En 1936 la valeur de la production des récoltes de grande culture au Canada a été de 17 pour cent plus forte qu'en 1935. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces, mais le Manitoba vient en tête avec une augmentation de 49 pour cent, soit 17,000,000 de dollars.

* * *

En 1935 et également en 1936 la valeur moyenne par acre des fermes occupées au Canada, tout compris, terre améliorée et non améliorée, demeure, grange et tous les autre bâtiments de la ferme, était de $24. Les valeurs moyennes en 1936 par province sont les suivantes (les chiffres pour 1935 son donnés en parenthèses): Ile du Prince-Edouard $31 ($31); Nouvelle-Ecosse, $35 ($31); Nouveau Brunswick $28 ($25); Québec $38 ($41); Ontario $44 ($42); Manitoba $16 ($17); Saskatchewan $15 ($17); Alberta $16 ($16); et Colombie-Britannique $60 ($58).

* * *

En 1936 la valeur moyenne par livres de la laine en suint au Canada était de 14c contre 12c en 1935. En 1936 la valeur totale des laines produites au Canada, dont la quantité est évaluée à 19,195,000 livres, se chiffrait par $2,783,000 contre $2,232,000 pour 19,357,000 livres de laine produites en 1935.

* * *

En 1936 la valeur par tête des animaux de ferme au Canada était évaluée aux chiffres suivants (les chiffres pour 1935 sont donnés entre parenthèses): chevaux $72 ($65); vaches laitières $37 ($35); autres bovins $23 ($22); bovins totaux $29 (27); moutons $5.42 ($5.02), et porcs $11.07 ($11.77).

—:::—

Augmentation du commerce

Le commerce entre les Etats-Unis, le Canada et l'Amérique du Sud

WASHINGTON. Le secrétariat du commerce des Etats-Unis rapporte des augmentations substantielles dans le commerce avec le Canada et l'Amérique du Sud au cours de janvier. Les exportations de janvier au Canada ont représenté une valeur de $31,297,000, en comparaison avec $26,982,000 pendant le même mois de l'an dernier, et les exportations en Amérique du sud ont été de $19,763,000 et de $14,207,000 respectivement.

Les importations du Canada en janvier se sont élevées à $33,039,000, en comparaison avec $22,934,000 en janvier 1936.

Les importations de l'Amérique du sud ont été de $32,431,000 et $24,073,000 respectivement.

—:::—

Rapport encourageant du Chemin de fer National

Le bilan annuel du réseau de l'Etat, soumis à la Chambre par l'hon. M. Howe, montre que les revenus ont augmenté de $148,000,000, en 1933 à 186,000,000 en 1936. — Déficit réduit

M. Hungerford optimiste

OTTAWA.— Avec des revenus de $15,132,799 pour 1936, mais un déficit de $43,303,393, après avoir rencontré toutes ses obligations, le Canadien National a amélioré sa situation de $4,118,070 si on la compare à celle de 1935. C'est ce qu'à annoncé l'hon. M. C.-D. Howe, ministre du Transport, en soumettant le rapport annuel de la compagnie à la Chambre des Communes.

Ce rapport sera étudié par le comité des chemins de fer de la Chambre.

Le rapport annuel de la Canadian National West Indies Steamships', Limited, accuse, pour la première fois depuis la formation de cette compagnie, un surplus après le paiement de l'intérêt sur les obligations. Le surplus de cette compagnie est de $87,398 pour l'année.

M. S.-G. Hungerford, Président du C.N.R., explique dans ce rapport que les revenus de la compagnie ont monté de $148,000,000 en 1933 à environ $186,000,000 en 1936.

"Ceci semble indiquer", a-t-il dit, "que l'intensité de la dépression diminue graduellement".

On a commencé la construction d'un embranchement sur la ligne de Senneterre-Rouyn et un excellent progrès a été fait. La ligne, a-t-on avancé, aidera beaucoup au nouveau développement minier dans le nord-ouest du Québec.

—:::—

LE MARCHE

Les grains

Blé- No. 1 Dur 140 1-2; No. 1 Nor, 139 3-4; No. 2 Nor. 138 1-4; No. 3 Nor. 134 3-4; No. 4 Nor. 131 1-4; No. 5 126 1-4; No. 6 124 3-4; Fourrage 106 1-4; No. 1 Garnet 133 1-4; No. 2 Garnet 132 1-4; No. 1 Durum 159 1-4; No. 1 A.R.W. 129 1-4; No. 4 Spécial 125 1-4; No 5 Spécial 119 1-4; No. 6 Spécial 114 1-4; Voie 138 1-4; Criblures $13 la tonne.

Avoine No. 2 C.W. 56 1-2; No. 3 C.W. 55 1-8; Ex. 1 fourrage 54 3-4; No. 1 fourrage 54 1-2; No. 2 fourrage 52; No. 3 fourrage 46 3-4; Voie 55 1-2.

Orge - Maltages: 6 rangées Ex. 3 C.W. 100 7-8; Ex. 3 C.W. Spécial 93 7-8; 2 rangées Ex. 3 C.W. 90 7-8; Autres: No. 3 C.W. 79 3-8; No. 4 C.W. 74 7-8; No. 5 C.W. 70 7-8; No. 6 C.W. 69 7-8; Voie 78 7-8.

Lin No. 1 C.W. 177 1-2; No. 2 C.W. 173 1-2; No. 3 C.W. 165; No. 1 C.W. 158; Voie 176 1-2.

Seigle - No. 2 C.W. 106 1-8.

—:::—

LE CHANGE

La livre sterling a New-York 4.88 1-4.

Le dollar canadien à New-York 1.00 5-64.

Le franc à New-York 4.59.

La livre sterling à Montréal 4.87 7-8.

Le dollar américain à Montréal 99.29.32.

Le franc à Montréal 4.58 3-4.

En or: Livre 11s 11d; dollar américain 59.44 sous; la piastre canadienne 59.50 sons.

XXIX

Olivier revint seul, ayant, pour la seconde fois, l'impression qu'une foule de certitudes s'effritaient en lui. Tant qu'il avait été à l'Ecole normale, le professeur pouvait dire ce qu'il voulait...: c'était de la théorie... Autant en emportait le vent!...

Oui, mais ces graines germaient aujourd'hui sur le terrain de la vie réelle, et cette vie réelle ne pouvait pas ne pas les abominer. Il était impossible à un honnête homme d'appliquer les théories qu'il venait d'entendre dans la bouche de son jeune collègue. Or, que vaut une théorie quand sa réalisation générale et officielle serait un exécrable forfait, un suicide social, sans exemple dans l'histoire, et repoussé par la conscience de tous les peuples?...

Voyez-vous tous les forts se ruant sur tous les faibles..., et se ruant ensuite les uns contre les autres, pour le vol des biens, de l'honneur, de la vie... pour l'anéantissement de toutes les traditions mondiales?...

Comment concevoir ce troupeau d'animaux intelligents et anormaux ..., ce cynisme de sentiments où le bien et le mal n'existent plus...?

Et cet effrondement des principes classiques avait pour cause l'absence de toute base morale vraiment forte, et comme disait son collègue: l'ignorance d'un "bien absolu"...

L'idée du progrès indéfini de l'humanité... de solidarité sociale, peut exercer, en certains cas, sur certaines natures, une certaine influence, combien limitée! La foule échappera toujours à cette action. Allez donc dire à ce marchand de vin, d'alcools, de fermer son débit au nom du progrès indéfini!... à cette femme jalouse de pardonner au nom de la solidarité générale!...

... Au fond, son jeune collègue raisonnait, en langage correct, comme Morrain avait raisonné brutalement dans sa prison, ou comme son Vénérable, en prenant le vin blanc dans sa petite salle à manger. La forme seule changeait.

Or, ils ne pouvaient pas avoir raison! Et pourtant, ils étaient logiques dans leurs semblables déductions.

Donc, le point de départ n'était pas bon.

Il fallait en trouver un autre!

Lequel?...

A ce moment, il arrivait à la hauteur du château.

Et là, toutes les voix du souvenir l'appelèrent doucement. Le coeur parla, et l'esprit se tut.

Par une sorte d'instinct, il s'orienta, et comme il ralentissait le pas au point presque de s'arrêter, il aperçut au travers des branches nues et grelottantes une lointaine lumière qui se piquait comme une étoile dans la nuit.

C'était peut-être la lumière de la chambre d'Adda?...

Et, pour la première fois, il vit Adda autrement...

Ce n'était plus la jolie fleur vers laquelle il avait tendus sa main de jeune homme... Ce n'était plus la jeune fille dont il voulait ardemment faire la compagne de sa vie...

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

C'était la chrétienne, appuyée sur une tradition millénaire..., tranquille en sa foi, fière des martyrs qui moururent pour elle, des génies qui la défendirent..., du bien immense dont elle fut l'inspiratrice...; la chrétienne marchant vers l'au-delà avec le guide sûr de la doctrine, ayant une réponse à toutes les questions angoissantes et nécessaires de la vie.

Olivier resta quelques instants, les yeux fixés vers la lumière...

Si c'était elle qui avait rai-

Et, rêveur, il s'enfonça dans la nuit....

CHAPITRE XIX

Il y a des questions qui n'admettent pas, dans certaines intelligences, de rester sans réponse. Dès qu'une de ces questions surgit, elle cherche anxieusement sa solution et ne cesse de tourmenter, tant qu'elle ne l'as pas trouvée.

La phrase: "Si c'était elle qui avait raison!... " jetée par Olivier comme la boutade d'un esprit fatigué, refusa tout simplement de s'en aller.

Si bien que le lendemain, toutes les impressions de la veille dansaient dans sa tête une ronde que le jeune homme cherchait en vain à modérer. Il avait beau fermer les yeux, s'efforcer de s'appliquer à autre chose, se mettre en colère contre lui-même, ou s'enfoncer dans l'ouate d'un factice anéantissement, le résultat était aussi nul.

Comme un piston qui fait des temps inutiles, sa pensée douloureuse s'agitait d'un mouvement stérile, ballottée entre Adda et les questions les plus hautes de la destinée humaine.

Il avait dit: "Si c'était elle qui avait raison...?" Mais au fond, quand il était sincère avec lui-même, il reconnaissait ne pas connaître bien au juste les croyances philosophiques et religieuses de la jeune fille.

Il avait conservé l'impression très nette qu'Adda était intelligente..., qu'elle discutait à fond et avec une grande loyauté.... et que, somme toute, malgré son brevet supérieur, il avait été presque un petit garçon devant elle, qui en avait peut-être un plus supérieur encore.

Si Adda était une fille intelligente - et elle l'était, comment pouvait-elle croire, aimer de toutes ses forces une religion qui serait manifestement absurde..?

De là, à conclure que, peut-être, cette religion ne se présentait pas avec des arguments si périls à celui qui voulait loyalement l'étudier, il n'y avait qu'un pas.

Ce pas, le premier, Olivier se raidit pour ne pas le franchir.

— Ne mets pas le doigts, pas même le petit, dans l'engrenage!... lui crie une voix intérieure. Continue la méthode primitive qui consiste à rejeter en bloc, et sans examen, toute interrogation religieuse. C'est celle-là seule qui fait les fidèles.

Mais il ne peut pas ne pas s'avouer que c'est là une tactique de faible..., une reconnaissance de la force opposée.

Ou le christianisme ne signifie rien, alors il peut l'étudier sans crainte.

Ou il signifie quelque chose; dans ce cas, il faut encore plus l'examiner.

C'est peut-être pour atténuer l'humiliation intérieure de cette constatation..., probablement aussi parce que le souvenir d'Adda le tourmente, qu'un matin, vers 11 h. 1-2, après avoir accompagné quelques élèves, il éprouve en passant devant l'église, le subit désir d'y entrer.

Il est précisément seul dans la ruelle...; tous les paysans dînent. Et Olivier, estimant qu'il peut, en toute sécurité, se payer cette fantaisie, pousse la vieille porte de bois qui donne sous l'auvent et arrive dans l'église.

Il ne l'avait pas vue la première fois, car c'était le soir, et ses yeux alors ne pouvaient quitter Adda.

Mais ce matin, il entre à l'église, pour l'église; et la première impression est moins hostile qu'il aurait pu le supposer. La petite nef est verte et claire, verte par ses dalles, ses vieux piliers, le reflet des grands sapins qui l'entourent..., claire par ses vitraux blancs qui vibrent, dans leur cadre de plomb, sous la poussée incessante du vent de la plaine.

De vieux bancs de chêne barrent la nef et les bas-côtés; quelques rares pientures, mais belles, dues presque toutes à des artistes de l'ancien Barbizon, un autel simple, une lampe dont la flamule étonnée semble se hausser pour voir celui qui entre: "Olivier Bernard..? Pas possible!..."

Ainsi, c'est cela, une église!... C'est là qu'on prie... qu'on pleure ..., qu'on cherche à exciter en soi de vains motifs d'espoir..., sur ces bancs usés par des générations de croyants..?

Quelles choses peut-on bien dire à ce formidable Inconnu que les fidèles appellent Dieu..? Ce doit être facile à savoir.

Olivier prend au hasard un livre de prières qui traîne là, sur un banc, il l'ouvre et lit:

Foedatus in hunc mundum intravi.
Anxius vixi.
Turbatus egrediar.
Causa causarum, miserere mei!...

Je suis entré, souillé dans ce monde.

J'y ai vécu dans l'anxiété.

J'en sortirai dans l'épouvante.

Cause des causes, aie pitié de moi!

— Ce n'est pas mal, pense Olivier, mais quel besoin ont tous ces chrétiens d'humilier toujours notre origine..? C'est vrai qu'un certain nombre de mes chers collègues affirment que nous descendons du gorille, ce qui ne vaut guère mieux.

Olivier s'aperçoit, en continuant, que cette prière n'est même pas chrétienne..., qu'on l'attribue à Socrate, lequel aurait eu ainsi quelque chose comme le pressentiment du péché originel.

— Au fond, conclut-il, on ne sait rien...; c'est le voile implacablement tiré, le rideau de fer sur l'au-delà...

Alors, si l'on ne sait rien, lui objecte une agaçante voix intérieure, pourquoi enseignes-tu que, *sûrement*, la vie future est un conte de bonne femme..? Pourquoi être autoritaire dans la négation..? Quand un être reconnaît qu'il ne sait rien, il laisse, par le fait même, la place libre à ceux qui prétendent savoir!

A suivre

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

St-Brieux

Il n'y a aucun doute que l'intérêt de la paroisse s'est porté sur le tournoi de hockey, qui a eu lieu le 12 mars. Une coupe, toute neuve, donnée par les citoyens de Saint-Brieux pour encourager ce genre de sport parmi les jeunes, était l'objet de convoitise des quatres équipes qui concouraient. Les joueurs, âgés de moins de vingt ans, étaient surprenant d'habileté, qu'ils ont acquise par un bon entraînement. On ne saurait trop encourager ces athlètes d'avenir.

Les résultats étaient comme suit: Première partie: Saint-Brieux 9, Daylesford 1. Deuxième partie Lake Lenore 6, Pathlow 5. Finale: Lake Lenore 6, Saint-Brieux 3.

Le maire du village présenta la coupe à l'équipe gagnante et promis, pour l'année prochaine, une meilleure glace et une aussi bonne journée. N'oublions pas de voir ces petits dans un sport qu'ils aiment.

Le club "Gaiété" va toujours bon train, et a tenu sa réunion régulière le mercredi, 10 mars.

M. E. Leray est en voie de guérison à l'hôpital de Saskatoon.

M. C.-E. Paquet est allé aussi accompagner son petit garçon à l'hôpital.

A bientôt d'autres nouvelles!

—:::—

Forget

Nous avons eu un tournoi, à Forget, les 9 et 10 mars. Oui, un tournoi de cartes — Bridge et Whist. Cette partie de plaisir, sous les auspices de la Ligue des Femmes catholiques, et la présidence de M. l'abbé Lachapelle, curé, avec l'aide de la sage direction de M. F.-R. Cheesman, a été un vrai succès à tout point de vue; et l'occasion donnée aux jeunes gens de se trouver en contact pendant deux jours a sans doute servit à raviver l'esprit paroissiale.

Ce qui est le plus admirable, c'est de constater le bon accord qui régnât parmi les catholiques, qui rivalisérent d'union pour obtenir le plus grand succès possible.

Des prix d'une grande valeur, présentés par MM. J.-B. Bérubé et Thomas Fallen, furent gagnés par les personnes suivantes:

1er prix de Bridge, gagné par l'équipe de la "Feuille d'Erable", composée de M. Wallace Jackson et Mme Adonèse Paquet; 2e prix de Bridge, gagné par l'équipe "Vimy" composée de MM. Jules Bertschy et Marcel Marchand; 3e prix de Bridge—un joli "Service à Thé", présenté par M. Ralph Smailes et gagné par l'équipe des "Fermiers", composée de MM. Fortunat Marchand et Ludger Privée; 4 e prix de Bridge, également offert par M. Ralph Smailes, gagné par l'équipe "Laurier", composée de M. Henri Dechief et Mlle Lucienne Marchand. par l'équipe "Lamoureux", composée de M. René Huriet, et Mlle Blanche Coderre; 2e prix, gagné par l'équipe "White Bear", composée de Mme W. Charette et Mlle Phylis Smailes; 3e prix, gagné par l'équipe "Albion", composée de Mme F. Hudon et Mlle Alice Marchand.

Nos sincères remerciements à M. l'abbé Lachapelle, qui a eu l'idée merveilleuse d'inaugurer ce tournoi, ainsi qu'à tous ceux qui y ont pris part.

Non seulement félicitations, mais encore remerciements aux dames qui se sont toutes dévouées, afin de nous servir un si délicieux goûter.

—:::—

Storthoaks

Dimanche, le 14 mars, il y eut grande réunion à la salle paroissiale, sous la présidence de M. Gaston Blerot. Cette soirée fut organisée sous les auspices de la société des Dames des Autels. Il y eut un Whist très intéressant et Mlle Annette Pollard et Mme Wilfrid Lemieux furent les heureuses gagnantes des prix des dames; MM. Henri Blerot et Lucien Paradis décrochérent ceux des hommes. Il n'y eut qu'un prix de consolation, et c'est M. Maurice Chicoine qui fut consolé. La vente de tartes rapporta un franc succès.

Le cercle-local de l'A.C.F.C. profita de cette soirée pour élire un Comité de nomination. Ce Comité dressera la liste pour la formation du Cercle de l'A.C.F.C. pour 1937. Donc, Franco-Canadiens de Storthoaks, faites un effort pour être sur place au jour désigné pour cette élection. Ce Comité de nomination se compose comme suit: MM. J.-B. Paradis, W. Lemieux, A. Pierret et G. Blerot. Une autre partie du programme très intéressante fut la formation d'un Cercle de la Ligue de la Jeunesse Catholique. Un bon nombre de jeune gens se sont inscrits et nous espérons que tous les autres vont joindre ce mouvement nécessaire et sans doute très intéressant. Le comité se compose comme suit: président, M. Lucien Paradis; vice-président, M. Jean Carrière; sec-trés., M. Octave Carrière; directeurs: MM. Henri Blerot, Philippe Paradis, Elisé Beaudoin et Jules Pierret. Nos plus sincères souhaits de succès et de prospérité à cette nouvelle organisation. Le chant de "O Canada" vint clôturer cette agréable soirée.

Mlle Annette Pollard, de Sioux Lookout, Ont., est présentement en visite chez sa soeur, Mme Aimé Carrière.

BAPTEME

Le 27 février, Marie, Marie-Ange, Jeannette, enfant de M. et Mme J.-B. Claude, née Eva Sylvestre. Parrain et marraine, M. Arthur Claude et Mlle Paulette Claude, oncle et soeur.

—:::—

Assiniboia

Sont patients, à l'hôpital, les catholiques suivants: Mme A. Vaudrin, de St-Victor; Eileen Ellert, de Lisieux; A. Kaczmarski, de Fife Lake; L. Beauregard, de Willow-Bunch; Mme J. Knapp de Rockglen; Norman Gaudry, de St-Victor; Mme John Stewart de Killdeer; Albert Hawke, de Wood Mountain; Mme Hertel Beauregard, de Scout Lake; Mme Geo. Sabourin, de Pickhall et Alfred Pysmeny, de Limerick.

Rolland Tongas, âgé de dix ans, est décédé à l'hôpital Union, le 1er mars après avoir reçu les derniers sacrements. Les funérailles eurent lieu à Lisieux, le 3 mars.

M. l'abbé H. Marquis, curé de Saint-Victor, ainsi que M. l'abbé Nap. Poirier, curé de Ponteix rendirent visite à M. le curé la semaine dernière.

Les jeunes gens de la paroisse tinrent leur assemblée mensuelle dimanche, le 1 mars. Les finances semblent bonnes et tout laisse prévoir un campement à Lebret, en juillet prochain.

Les Dames d'Autel ont eu leur assemblée, récemment chez Mme J.-J. McDonald et ont décidé de faire peinturer l'église et le presbytère, vers la fin du mois; elle ont décidé aussi d'avoir un "Pantry Shower" pour le presbytère.

Mlle J. Small, garde-malade de l'hôpital de la Providence de Moose Jaw, est en service à notre hôpital, depuis la semaine dernière. Bienvenue à cette nouvelle paroissienne.

Le 2 mars, avait lieu les funérailles de Mme Rose Lambertus (Rose Tracey), décédée à l'âge de 84 ans. Elle avait épousé en première noces Lawrence Doyle, à Walkerton, Ont. Mère de 9 enfants, elle laisse pour pleurer sa perte trois filles et un garçon, Venicia, Ethel, Thérèse et Hugh. Elle est décédée chez son beau-fils, Oswald Lambertus, dont elle avait épousé en secondes noces le père Christopher Lambertus à Goodridge, Ont.

Le service fut chanté par le curé M. H. Labrecque. Les porteurs étaient Frank Gibson, Henry Lauder, Charles McCrystal, John Reitan, Frank Kissner, J. O'Kerman.

June Butler, Margaret Mulvena et Rhea McDonald étaient du nombre de celles qui donnèrent un concert de piano dernièrement.

Notre ville a doublé sa population, la semaine dernière. Il y a eu une excursion du C.P.R. dans toutes les directions de un sou du mille et pendant toute la semaine. Un très grand nombre d'étrangers nous sont venus.

Il y a toujours une bonne assistance à la messe sur semaine durant le carême. Les exercices du mois de saint-Joseph ont lieu après la messe.

—:::—

Meyronne

BAPTEME.

Joseph, Louis, Raymond, fils de M. et Mme Ernest Turgeon, baptisé le 18 mars. Parrain et marraine: M. et Mme E. Brisebois.

PARTIE DE CARTES

Le 21 février, avait lieu une partie de cartes organisée par les jeunes gens de la paroisse. Son succès témoigne de leur bonne initiative et le bon souvenir des gagnants atteste leur générosité. Les heureux de l'après-midi furent Mlle Maria Bouvier, Guy Girardin, Mlle Laure Couture et Moïse Douville.

PARTIE DE BINGO

La partie de Bingo du 7 mars eut aussi un résultat encourageant. Le Bingo est une distraction intéressante en ce sens que tous sont à même d'y prendre part; nos jeunes nos petits, prenant avec leurs parents contact avec les organisations de la paroisse pourront graduellement, avec les années, coopérer dans une proportion plus sérieuse. Voici les noms des gagnants: Mmes A. Sénécal, E. Legentil, A. Thuot et MM. Henry Therens, A. Thuot, Victor Philibert, Gérard Bouvier et Guy Girardin.

VA ET VIENT

M. Ulric Monette vient de renouveler son abonnement au "Patriote". Félicitations! M. l'abbé Denis, curé de Ferland, ét[illegible] de passage au presbytère ces jours derniers. M. Charles Van Slslande accompagnait sa fille, Nathalie, à Régina, il y a quelques jours. Mlle Nathalie Van Slslande, organiste de la paroisse depuis deux ans et demi, nous a quittés pour suivre un cours d'infirmière à l'hôpital de St-Boniface. M. Van Elslande, faisant partie du Comité local de la Croix Rouge ainsi que Mme A. Thuot, a eu à Régina une entrevue avec le Comité central dans l'intérêt des nôtres. M. Alcide Bouvier et M. P.-H. Bouvier ont fait une absence de quelques jours à Régina et à Lisieux. M. Paul Ste-Marie est revenu sur sa ferme, après une absence de trois mois, pendant laquelle M. Hervé Smith était surintendant. M. Lionel Smith est retourné en Alberta reprendre ses travaux. Mlles Irène et Léona Smith sont revenues chez leurs parents M. et Mme A. Smith. M. et Mme O. Salvail, MM. Arsène Bouvier et Moïse Douville sont allés voir leurs parents au couvent de Laflèche.

A l'heure où paraîtront ces lignes, nos petits penseront les cloches parties à Rome. Revenons avec elles, l'esprit frais, l'âme renouvelée. Commençons la saison pleins de confiance en la divine Providence et tâchons de mériter au moins "notre pain quotidien".

Joyeuses Pâques à tous!

Nos écrivains en herbe

Composition qui obtint le premier prix aux derniers examens de français de l'A. C. F. C. au grade 6A

Les suites d'une désobéissance

Juliette est bien désobéissante, elle n'obéit ni à sa mère ni à son père, pas plus à ses compagnes. Si on lui dit de se dépêcher, elle prend son temps, ou si c'est le temps de se mettre à table elle s'enfonce dans un coin, le nez dans un livre. Quand on essaye da la faire obéir, elle a toujours un chapitre à finir. En un mot Juliette est très désobéissante.

Pendant les vacances de Pâques le bonne mère de Juliette lui permi d'aller passer quelques jours chez sa tante, Claudine. Juliette n'hésita pas à accepter. Elle pourrait peut-être désobéir tout à son aise. Du moins il y aurait personne pour la reprendre.

La tante Claudine avait alors un beau jardin avec un vieux puits tout au fond de ce jardin. Bien souvent Juliette avait contempter avec envie sa tante tirer l'eau du puits. Elle avait demandé et redemandé d'en tirer elle aussi mais tout en vain.

Un jour que la tante était allée au marché acheter des provisions Juliette était restée toute seule avec le vieux Père Antoine. Mais ce dernier très occupé avec son jardin ne faisait aucune attention à la petite fille.

Juliette eut ta fameuse idée d'aller tirer de l'eau du puits. Alors elle se dirigea très lentement vers le vieux puits. Elle se détourna parfois pour voir si le Père Antoine la surveillait. Mais non, personne pouvait la voir. Enfin elle arriva au puits, laissa tomber dans l'eau le petit sceau suspendu à vieille chaine toute rouillée.

Quand le sceau fut plein elle essaya de le remonter, mais c'était si lourd qu'elle tomba la tête la première dans l'eau. En attendant ses cris désespéré le vieux Père accourut vers le puits. En un clin d'oeil son plan était fait. Il descendit dans l'eau et se baissa vers la petite fille malheureuse en lui disant "Suspends toi à mon cou." Cette fois elle obéit. Il monta à la surface.

Quand la petite recouvrit toute sa connaissance elle était alors couchée dans un petit lit bien chaud.

Depuis ce jour là la malheureuse Juliette n'a jamais désobéi.

Frances McNeil,
Couvent de St-Louis

M. Fernand Rinfret fustige à son tour le francophobe M. Pitkin

Ce professeur de Columbia, originaire d'un centre franco-américain, nous qualifie de "rats musqués" pires que les "niggers" de l'Alabama.

OTTAWA. "Je désire protester de toutes mes forces contre les déclaration du professeur Pitkin, de l'Université Columbia au sujet de la race canadienne-française.

"Si je le fais, c'est moins à cause du professeur Pitkin lui-même, car il m'est assez indifférent de savoir ce qu'il pense de nous, mais sa triste personnalité nous serait restée inconnue si elle ne s'était manifestée à notre égard d'une façon aussi grossière et aussi injuste.

"Je le fais par principe, pour proclamer une fois de plus, en face de tous les mérites d'une race fière de ses traditions et confiante en son avenir, dont la survivance, les progrès étonnants et la fierté dominante continuent d'être l'un des miracles de l'histoire.

"Je n'ai pas à redire la valeur de la race canadienne-française, ni pour le professeur Pitkin et ses semblables qui sont incapables de la comprendre, ni pour ceux qui, au contraire, nous comprenant et nous aimant n'ont pas besoin d'être confirmés dans leur sympathie.

"Mais je me fais une joie et une gloire de confirmer, en face de nos détracteurs, ma foi inébranlable dans notre race, mon admiration pour ses nombreuses qualités et mon assurance qu'elle saura continuer sur cette terre d'Amérique de faire s'épanouir ses nombreuses vertus et cette belle culture française et catholique qui demeure par dessus tout notre véritable raison d'être."

(signé Fernand RINFRET.

Quelques explications

Le professeur Walter-B. Pitkin, auteur du livre "Life Begins at Forty", dans une lettre écrite à un résident de Toronto a déclaré que les Canadiens français émigrants dans l'est des Etats-Unis sont les "plus bas spécimens de l'humanité" et il a même eu l'amabilité de nous appeler "le genre de bétail qui nous arrive du Québec".

Le député Lapierre de Sudbury a été le premier à protester publiquement contre le docte admirateur des Canadiens français. Il a dénoncé en pleine Chambre ontarienne ce dénigreur de la grande race pionnière d'Amérique. En Chambre québecoise, M. T. D. Bouchard, le chef libéral, a donné un avis de résolution pour protester contre le même Pitkin.

—:::—

Carnet de la ménagère

LES CONSERVES

"Allo! Maria? — Ah! C'est vous, ma tante! Que faites-vous de bon? — Je suis en train de préparer mes conserves de viandes avant le dégel. Tu as cette habitude, toi aussi, je sais, et tu ne perds jamais un pot. Veux-tu m'apprendre ton secret — Il n'y a pas de secret, ma tante, c'est tout simple et je vais vous dire tout de suite comment je m'y prends. D'abord, des pots intacts, pas élimés ni ébréchés; des couvercles qui vissent parfaitement; des élastiques neufs si possible, du moins des bons, qui n'ont perdu leur forme, ni leur élasticité. Je passe tout cela à l'eau bouillante; une cuillère à thé de sel dans chaque pot d'une pinte. Je dépaisse la viande crue en morceaux d'un pouce ou deux, laissant de côté les peaux, les os, les tirasses; je remplis les pots pas trop pleins sans fouler; la viande renfle en cuisant et risquerait d'éclater les pots ou de faire sauter les couvercles; pas d'eau, le jus de la viande suffit; je recouvre en vissant serré; je range mes pots dans ma bouilloire à lavage, je les recouvre complètement d'eau froide, le couvercle de la bouilloire doit bien fermer pour ne pas laisser échapper trop de vapeur; je fais bouillir 4 heures; je retire ensuite les pots les vissant encore très dur; je les penche une seconde pour m'assurer qu'ils ne coulent pas et les replace tête en haut pour les laisser refroidir promptement et complètement avant de les ranger sur les tablettes dans la cave. Si un pot coulait, il faudrait remplacer l'élastique, parfois même le couvercle et le faire rebouillir une heure. Si après refroidissement le bouillon restait liquide, il faudrait reprendre à faire bouillir; le jus froid doit être en gelée solide. Quand le jus ou le gras s'échappe des pots en bouillant et se mêle à l'eau de la bouilloire, c'est que les pots sont trop pleins ou pas suffisamment vissés. On fait ensuite bouillir plusieurs heures, les os, les peaux, le gras; on coule, on ajoute des légumes: tomates, blé-d'inde, petits pois, fèves vertes, feuilles de celeri, oignons, carottes, panais hachés fins, etc.; on épaissit avec de l'orge; on met en pot le mélange très épais; on fait bouillir deux heures. C'est une excellente soupe très commode à trouver aux jours chauds d'été, ou lorsque survient un convive inattendu; on a qu'à ajouter de l'eau bouillante et laisser mijoter quelques minutes. Pour une soupe " crême de légumes", on mêle une sauce blanche bouillante. . .

Je crois vous avoir tout dit, ma tant; si quelques détails m'échappent, ne vous gênez pas! Rappelez-moi!" ....

* * *

Au cas où vous n'auriez pas le téléphone ou que vous ne connaitriez mon obligeante nièce, je vous transmets sa méthode; j'ai eu maintes occasions d'en constater l'efficacité.

LA VIEILLE MENAGERE

Premier sourire

Le soleil du printemps éblouit ce matin
Nos coeurs glacés d'hier; il vient en éclaireur
Voir si l'humanité croit encore au bonheur.
Et sa flamme plus vive fait oublier enfin
A tant de malheureux l'hiver impitoyable!
Non! ce n'est pas le vent qui m'éveille aujourd'hui!
J'entends comme en un rêve les plus charmants bruits
De chants et de coups d'ailes. Ah! la bise implacable
Peut s'enfuir à jamais! C'est l'ivresse des coeurs!
Les oiseaux que j'aimais, ensemble revenus,
Cherchent dans les buissons tous les nids disparus.
Une lumière intense, une douce chaleur
Fond la neige des toits; elle glisse lentement
Comme passent nos jours; des gouttes argentées
Voltigent dans l'espace et l'ombre de l'été
Plane sur toute chose.

Marguerite

Montmartre

Remerciements

Mme Patrick Sauvé remercie sincèrement tous ceux qui ont pris part à son deuil et lui ont témoigné des marques de sympathies, soit en offrandes de messes, soit en prières, ou autres manières.

—:::—

Emission de timbres à l'effigie de George VI

OTTAWA.— Le ministère des Postes annonce qu'il mettra en circulation, le 1er avril prochain, une émission ordinaire de timbres à l'effigie du roi George VI. Il y en aura d'un sou (vert), deux sous (brun) et trois sous (rouge). On en émettra plus tard de quatre, cinq et huit sous. Le ministère ne publiera que plus tard les détails de l'émission du couronnement.

La session provinciale

Une résolution contre l'immigration et le plan Hornby

A propos des opérations de la "Saskatchewan Co-operative Wheat Producers, Ltd." — Bill à cet effet — La motion-Williams est défaite — Le soin de l'enfance — la mine d'Estevan

REGINA.— Les représentations et les délibérations à propos du bill pour la délimitation des pouvoirs de la "Saskatchewan Co-operative Wheat Producers, Limited" ont occupé la majeure partie des séances de la semaine.

Il est très probable que le bill ne sera pas adopté dans sa forme présente. Le Comité des bills privés lui fera subir certaines modifications drastiques avant de le renvoyer à la législature.

Motion-Williams défaite

La motion de Geo. Williams, leader de l'opposition, ayant pour but de modifier l'entente renouvelée, qui est la base d'une révision bénévole des dettes entre les fermiers et les agences de prêts, dans les régions asséchées, a été défaite après un assez vif débat.

Combattant la motion, M. J.-W. Estey, ministre de l'éducation, a fait une revue de la situation des fermiers et fit remarquer que, grâce au nouveau plan, une épargne de $100,000,000 a été effectuée. Des dettes d'hypothèque au montant de $37,000,000 ont été effacées; des dettes de secours se chiffrant au montant de $24,500,000 ont été biffées; des dettes de taxes représentant la somme de $21,000,000 ont été annulées et une économie de $4,000,000 a été obtenue sur les paiements d'intérêt.

Le soin des enfants

Le soin des enfants abandonnés, qui n'ont pas encore un an, est définitivement confié aux municipalités où résida la mère avant la naissance de l'enfant. Si l'on ne peut décider le lieu de résidence de la mère avant la naissance, alors l'obligation retombe sur la muicipalité où est né l'enfant.

Contre l'immigration

L. H. Hantelman (Kindersley) proposa une résolution contre l'immigration. Dans la substance, cette résolution s'oppose fortement à tout projet d'immigration de colons aussi longtemps que les cultivateurs canadiens ne seront rétablis dans une situation de sécurité raisonnable; elle s'oppose aussi au plan Hornby qui favorise une immigration britannique. L'étude de cette résolution a été ajournée.

L'industrie du charbon

M. Stork (Shaunavon) critiqua vertement l'administration gouvernementale à propos de l'industrie du charbon dans le sud de la Saskatchewan. Il déclara que les conditions, à la mine d'Estevan, étaient pires que jamais et que des troubles se faisaient sentir à cet endroit. Il demande l'inspection de cette administration par des inspecteurs compétents.

M. W.-F. Kerr, ministre des ressources naturelles, rétorqua que la situation d'Estevan était meilleure que durant les trois années précédentes et que les ouvriers étaient en meilleure posture financière et qu'une inspection de la mine offrait re meilleures garanties de protection et de sécurité.

---:::---

Le Dr Harry Fleming

Nous sommes heureux de résumer un article du "Journal" d'Ottawa écrit par Charles Lynch, sur le Dr Harry R. Fleming, député de la circonscription fédérale de Humboldt.

A peine âgé de 42 ans, le député de Humboldt s'est occupé des intérêts du parti libéral depuis plus de vingt-cinq ans. Il est reconnu comme l'un des orateurs les plus féconds du Parlement.

Le Dr Fleming est le seul Irlandais catholique de la députation du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, à la Chambre des Communes. Il fut secrétaire de la "Self Determination League" pour l'Irlande (section de la Saskatchewan) Il fut aussi l'un de ceux qui reçurent une réception hostile à Ottawa, en 1918.

Le Dr Fleming a pratiqué la médecine avec succès durant quinze ans dans l'Ouest canadien. En 1935, il accéda à la requête de ses amis et permit que l'on présenta son nom à la Convention libérale. Il fut le choix unanime de l'assemblée et a été élu au Parlement par une majorité de plus de 2,300 voix.

Dans son discours à propos du budget, il fit une revue très fouillée des conditions économiques du Canada. Il mit surtout le gouvernement en garde contre le retour possible de la dégringolade de 1929. Car la spéculation recommence, des écarts entre les salaires et les prix s'accentuent et des signes d'inflation semblent de plus en plus évidents, déclara-t-il. Si nous voulons prévenir une prospérité factice, qui sera suivie par une autre dégringolade financière et commerciale, nous devons prendre les moyens pour effectuer une restauration solide, tandis qu'il en est encore temps.

Les revenus des fermiers sont encore au-dessus des prix des produits manufacturés, continue-t-il. Il faut corriger cet écart. Il faut une plus juste distribution du revenu national. L'on doit améliorer la condition de ceux qui vivent dans les privations et ne point songer à augmenter les salaires de ceux qui ont déjà l'abondance.

Il conclua en faisant appel à tous les citoyens du pays. Sachons, dit-il, tirer profit des qualités des diverses races. Mettons une plus grande de sagesse et prudence à la base de notre travail de restauration économique. Ne cherchons pas la paix dans le militarisme impérialiste, mais dans les sentiers du pacifisme viril. Marchons fièrement en avant, avec dignité, charité et honnêteté, dans l'édification d'une nation pacifique.



Nouvelles

L'épidémie atteint Clear Lake

Déclarations du Dr. King

Le dévouement héroïque du R. P. Bleau et des RR. Soeurs

L'épidémie d'influenza et de rougeole, qui sévit dans le Nord, particulièrement à Beauval et l'Ile à la Crosse, atteint présentement la population de Clear Lake.

Le Dr King, médecin local, qui est revenu dimanche dernier en cette ville, après avoir passé plusieurs jours dans le territoire infesté, dit que le manque d'hygiène a puissamment contribué au développement des maladies de l'influenza et de la rougeole, qui ont causé plusieurs mortalités parmi les popuplations indiennes.

Il conseilla à Mlle Evangéline Russell, qui l'accompagna pour l'aider à combattre l'épidémie, de demeurer à Beauval, afin de fournir toute l'assistance possible pour enrayer les ravages de l'épidémie, qui toutefois semble maintenant maitrisée.

Travail héroïque

Le Dr King mentionna le travail héroïque du R. P. Bleau, o.m.i., principal de l'école de Beauval, puis le dévouement des Soeurs de la mission et celui de Mlle Russell, qui furent sur pieds nuit et jour.

Le Dr King rapporte que le Dr Lavoie, qui se trouvait le seul médecin de la région, lui affirma que l'épidémie était contrôlée à l'Ile à la Crosse.

---*---

Woodsworth prédit la conscription

La politique impérialiste et militariste du Canada peut entraîner le pays dans une autre guerre européenne, dit le chef de la C. C. F., au marché Saint-Jacques — de mandons des explications à nos ministres et à nos députés

OTTAWA. — M. J.-S. Woodsworth, chef du parti de la C. C. F., a dénoncé au marché Saint-Jacques la politique impérialiste et militariste qui peut entrainer le Canada dans une autre guerre européenne. La réunion était sous les auspices des Jeunes Réformistes; leur président, M. Rogers Prévost, a déclaré que son groupe n'est affilié à aucun parti politique et c'est pourquoi il appuie M. Woodsworth dans sa lutte contre le réarmement. Mme Angus MacInnis, fille de M. Woodsworth et femme de l'un des députés de son parti aux Communes, a parlé en français et en anglais.

M. Woodsworth est convaincu que nous aurons la conscription, quel que soit le gouvernement au pouvoir, dès que la guerre éclatera en Europe. Les armements ne sont pas une garantie de paix car ils ne profiteront qu'aux capitalistes et fabricants de munitions qui s'enrichiront grâce à la guerre pendant que de pauvres gueux se feront tuer dans les tranchées. M. Woodsworth a suggéré aux citoyens de la province de Québec de demander des explications à leurs ministres et à leurs députés qui se sont prononcés en faveur des armements et qui n'ont pas été fidèles au mandat qu'on leur avait confié.

---:::---

Législature de Québec

Une loi contre la propagande communiste

QUEBEC. — Le gouvernement provincial vient de soumettre à la Chambre un projet de loi qui a pour objet de mettre fin à la propagande communiste dans la province de Québec. Distribué, en Chambre, il contient un certain nombre de mesures énergiques pour empêcher le développement des idées bolchevistes.

"L'objet de la loi est de combattre la propagande communiste et bolchéviste dans la province en fermant, sur l'ordre du procureur général, tout établissement mis au service d'une telle propagande.

"Le propriétaire de cet établissement ou ses représentants légaux pourront, cependant, faire suspendre l'ordre de fermeture s'ils peuvent prouver leur ignorance du fait que l'établissement servait à ces fins et en garantissant que la chose ne se reproduira pas.

"Le propriétaire ou ses représentants légaux pourra faire résilier l'ordre de fermeture, s'il peut prouver que la maison n'a pas servi à ces fins au cours des douze mois précédant cet ordre.

"Les recours plus haut mentionnés peuvent être exercés au moyen d'une pétition devant un juge de la Cour Supérieure siégeant dans le district où l'établissement se trouve situé".

Une autre clause très importante dit qu'il est défendu d'imprimer, de publier de quelque manière que ce soit ou de distribuer dans la province tout journal, périodique, opuscule, circulaire, ou documents propageant ou tentant de propager la doctrine communiste".

Les personnes qui iront à l'encontre des données de la nouvelle loi seront passibles de pas plus de trois mois de prison en plus de frais de poursuite. Dans le cas où ceux-ci ne pourraient être payés, un mois additionnel d'emprisonnement leur sera dévolu.

Un officier de la paix aura le droit de saisir toute publication mentionnée dans la loi et le procureur général aura le devoir d'en ordonner sa destruction.

---x---

304 Canadiens ont payé 11 million

OTTAWA.— 304 Canadiens ont un revenu de plus de $50,000 par année. C'est ce qu'indiquent des compilations du département de l'Impôt sur le Revenu. Les 304 citoyens qui ont un revenu de $50,000 ont versé à eux seuls au Trésor la somme de $11,055,666.

Le rapport montre qu'un total de 199,102 contribuables ont payé $32,983,232, au trésor fédéral au cours de l'année fiscale se terminant le 31 mars 1936.

89,724 citoyens avaient des revenus inférieurs à $2,000; 46,198 un revenu variant entre $2,000 et $3,000; 26,805 des revenus variant de $3,000 à $4,000; 12,766 Canadiens recevaient des revenus de $4,000 à $5,000 et pour 6,759, les revenus étaient de $5,000 à $6,000.

---:::---

NOS ENGAGEMENTS

OTTAWA.— Dans un débat sur la défense impériale à la Chambre Haute, le Sénateur W.-A. Griesbach. (cons. Edmonton) a déclaré que le Canada n'a pas respecté ses engagements des conférences impériales de 1923 et 1926 pour protéger les centres de commerce. Il demande l'entière coopération du Canada avec les autres pays de l'Empire en matière de défense.

Le sénateur A.-D. McRae (cons. Vancouver) a réitéré ses déclarations précédentes à l'effet que le Canada ne doit pas participer à une guerre européenne.

---:::---

Le budget a été adopté sans vote

OTTAWA.— La Chambre des Communes a adopté sans vote inscrit l'exposé budgétaire soumis par M. Dunning, ministre des Finances. Si le vote n'a pas été inscrit, cela ne signifie pas que la députation fut unanime à approuver le budget, car, lorsqu'il fut question d'en appeler aux voix, les conservateurs, les Cécéefs et les créditistes s'écrièrent: "Adopté sur division". Cela veut dire que si le vote eut été inscrit, les oppositionnistes eussent voté contre l'exposé financier. M. J.-S. Taylor, député de Nanaimo, expulsé récemment de la CCF, avait annoncé qu'il approuvait le budget Dunning.

---:::---

La pétition des étudiants canadiens au gouvernement

Contre la conscription et pour que le Parlement établisse que le Canada n'est pas automatiquement en querre quand la Grande-Bretagne l'est

MM. Rinfret, Mackenzie, Power et Michaud reçoivent la délégation au Château-Laurier — 13,386 signatures. --- Le Parlement décidera

OTTAWA.— Les représentants des Universités canadiennes ont présenté une pétition au gouvernement dans laquelle ils se sont opposés à la conscription. La seconde partie de la résolution demandait aussi que le Parlement adopte la législation nécessaire pour établir que le Canada n'est pas automatiquement en guerre quand la Grande-Bretagne est en guerre.

La pétition

Voici le texte de la pétition:

Attendu que la présente situation internationale nous met en face d'un danger de guerre imminente;

Nous soussignés, étudiants canadiens, affirmons résolument notre volonté de paix et soumettons, par les présentes, la pétition ci-dessous au Parlement canadien.

1.— Attendu que l'Acte de la Milice fait partie des Status revisés du Canada, C132, 1927; et—

Attendu que certaines sections de cet Acte rendent la conscription des Canadiens, en vue d'un service actif à l'étranger, possible par ordre-en-conseil;

Conséquemment, nous exprimons par les présentes notre opposition à la conscription en vue d'un service actif à l'étranger et demandons au Parlement d'amender l'acte susdit de façon à supprimer ce pouvoir actuel.

2.— Attendu que plusieurs rumeurs circulent au Canada de nos jours au sujet d'une possible compromission du Canada avec la Grande-Bretagne dans le cas ou la Grande-Bretagne serait en guerre; et—

Attendu que les relations du Canada et de la Grande-Bretagne dans un tel cas ne sont pas clairement définies;

Conséquemment, nous demandons d'adopter la législation nécessaire pour établir et pour rendre clair le fait que le Canada n'est pas automatiquement en guerre quand la Grande-Bretagne est en guerre, et que seul le gouvernement canadien possède l'autorité de déclarer la guerre et la paix pour le Canada.

Au Château Laurier

La délégation a été reçue au Château Laurier, dans la salle Tudor par MM. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat; Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale; C.-G. Power, ministre des Pensions, et J.-E. Michaud, ministre des Pêcheries.

Le Parlement décidera

MM. Fernand Rinfret et Ian Mackenzie ont tous deux clairement déclaré que quels que soient le texte et l'esprit de la loi de la milice, le gouvernement actuel n'entendait pas procéder par arrêté ministériel mais qu'il entendait, au contraire, s'en remettre au Parlement pour déclarer de la participation du Canada à une guerre extérieure.

Pour la défense du pays

Les deux ministres ont aussi réaffirmé que les crédits militaires votés par le Parlement au cours de la Session ne sont nullement destinés à préparer le Canada à participer à une guerre éventuelle, mais qu'ils sont destinés à perfectionner le système actuel de défense du pays.

MM. Rinfret et Mackenzie n'ont pas insisté là-dessus parce que la pétition ne faisait pas mention des crédits militaires si tous deux cependant ont fait précéder leurs remarques d'une déclaration à ce sujet. M. Rinfret a parlé en français et M. Ian MacKenzie en anglais.

Quel que soit le sens de la loi, a déclaré M. Rinfret, le gouvernement ne s'engagera pas par arrêté ministériel; il consultera le Parlement. Nous sommes autorisés à vous le dire.

13,386 signatures

La pétition contenait 13,386 signatures. Quatre universités étaient représentées: Montréal, Laval, McGill, Toronto et Ottawa. Mais des étudiants des université suivantes avaient aussi signé la pétition: Dalhousie, Nouveau-Brunswick, Queens, Saskatchewan, Alberta, Colombie canadienne, et les collège St-Dunsten, MacDonald et Bishop's

---:::---

Le Congrès de la Langue Française

AVIS AU PUBLIC

En marge des comités organisateurs du Congrès de la langue française, des sollicitations en faveur de l'oeuvre du Congrès ont été faites, sous forme de contribution à des séances publiques tenues en faveur de la langue, ou de demandes d'annonces à insérer dans les programmes de ces séances.

Pour éviter tout équivoque à l'avenir, le Comité central d'organisation du Congrès met le public en garde contre ces entreprises, et avertit que seuls ses comités régionaux et paroissiaux sont autorisés à prélever des souscriptions ou à percevoir des recettes en faveur de l'oeuvre du Congrès de la langue française.

Le Comité d'organisation du Congrès.

---:::---

Dépense de 65 millions

OTTAWA.— Le C.N.R. a l'intention de dépenser $65,721,000 cette année. C'est ce que révèle le budget de 1937 de cette compagnie, déposé en Chambre, par l'hon. C.-D. Howe.

Le budget du Canadien National Steamships indique que la ligne s'attend à un surplus de $25,000 et qu'elle dépensera $98,500 pour améliorer ses services.

---:::---

LE BEURRE

REGINA.— De toutes les provinces, la Saskatchewan arrive au quatrième rang pour la fabrication du beurre.